



HAL
open science

Ego sum vermis : De l'insecte né de la pourriture, à la conception du Christ sans accouplement. Un exemple de naturalisme exégétique médiéval

Isabelle Draelants

► To cite this version:

Isabelle Draelants. Ego sum vermis : De l'insecte né de la pourriture, à la conception du Christ sans accouplement. Un exemple de naturalisme exégétique médiéval. Brigitte GAUVIN – Marie-Agnès LUCAS-AVENEL (éd.). *Inter litteras et scientias. Recueil d'études en l'honneur de Catherine Jacquemard*, Presses Universitaires de Caen, pp.151-184, 2019, *Miscellanea*, 978-2-84133-938-9. halshs-02368255

HAL Id: halshs-02368255

<https://shs.hal.science/halshs-02368255v1>

Submitted on 22 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**EGO SUM VERMIS:
DE L'INSECTE NÉ DE LA POURRITURE
À LA CONCEPTION DU CHRIST SANS ACCOUPLEMENT.
UN EXEMPLE DE NATURALISME EXÉGÉTIQUE MÉDIÉVAL**

Christus... vermis dicitur tribus modis, dit le cistercien Baudouin de Cantorbéry dans le *De sacramento altaris*, son ouvrage sur la liturgie de l'Eucharistie rédigé entre 1161 et 1181. En effet, trois passages bibliques de l'Ancien Testament évoquent un insecte non spécifique et sont mis, dans leur postérité patristique et médiévale, en rapport de similitude avec le Christ. L'un d'entre eux illustre pleinement le croisement entre naturalisme et exégèse qui s'intensifie aux XII^e et XIII^e siècles: il s'agit du verset 7 du psaume 21, disant *Ego autem sum vermis et non homo*. Il est mis en rapport chez certains auteurs médiévaux avec la naissance dans l'humidité de la terre, attribuée dans la littérature naturaliste à la vermine, aux « vers », c'est-à-dire aux insectes et aux « rampants ». En effet, ceux-ci, considérés depuis Aristote comme des animaux imparfaits, c'est-à-dire inachevés, sont dotés d'une génération spécifique puisqu'ils ne naissent pas de leurs semblables mais d'un milieu naturel distinct. Partir de l'interprétation naturaliste de ce *locus* biblique permet de montrer, à travers des témoignages significatifs depuis la patristique jusqu'au milieu du XIII^e siècle, l'influence du savoir biologique sur le choix des corrélations exégétiques. En effet, suite à un subtil glissement d'environnement de la procréation entomologique, passée de la pourriture humide à la « terre pure », cette association entre le « ver » né sans accouplement et le fils de Dieu généré sans semence ira même jusqu'à servir d'argument théologique dans les débats portant sur la virginité de la mère du Christ, au moment de l'essor conjoint de la littérature mariale et de l'encyclopédisme latin.

Je propose de reconstituer les grandes lignes de ce pont lancé entre exégèse et mode de génération du ver, en montrant des évolutions et filiations entre divers extraits de la littérature médiévale. Seront d'abord examinés les trois lieux vétéro-testamentaires rapportés au Christ, avant d'éclairer la connaissance médiévale en matière de mode de reproduction non sexuée des insectes. Seront ensuite mises successivement en valeur les deux polarités opposées du ver, vil car né de la corruption des humeurs, mais aussi pur car engendré sans union corporelle. Quelques pistes conclusives montrent à la fois l'utilisation modérée de ce thème dans la littérature des sermons et l'augmentation des *loci biblici* mis en œuvre sur le thème du ver rapporté aux vertus christiques.

Les trois lieux bibliques du « ver » rapporté au Christ

Les trois passages bibliques sur le ver mis en rapport avec le Christ ont des liens exégétiques mutuels. Le premier se situe dans le *Livre des Rois* (II Reg. 23,8). Il dit de David *Ipse est quasi tenerrimus lignis vermiculus* : il est « comme le tendre vermisseau du bois », fragile et fort, vil et noble à la fois. Le second oppose également la faiblesse au courage ; il se trouve chez Isaïe, 41.14, où l'humble Jacob, semblable à un ver méprisé, est exhorté à ne pas craindre, car Dieu apporte la force du salut : *noli timere, vermis Iacob, qui mortui estis ex Israhel, Ego auxiliatus sum tui, dicit Dominus, et redemptor tuus Sanctus Israhel* / « Ne crains rien, vermisseau de Jacob, Faible reste d'Israël ; Je viens à ton secours, dit l'Éternel, Et le Saint d'Israël est ton sauveur » (trad. L. Segond). Le troisième est celui du Psaume 21.7, rapportant des paroles qui seront considérées comme celles du Christ : « moi je ne suis qu'un ver et non un homme » – *Ego autem sum vermis et non homo* – l'opprobre des hommes et le mépris du peuple – *abjectio hominum et dispectio plebis*. Ce verset qui met en regard le caractère à la fois vil et noble de l'humble a eu la plus grande postérité littéraire des trois passages bibliques. En effet, il était le plus propre à dissenter sur la double nature humaine et divine du Christ, en allant jusqu'à prendre appui sur la génération particulière et imparfaite des insectes¹.

Voici comment, dans le troisième quart du XII^e siècle, Baudouin de Cantorbéry (*sive* de Ford) relie et interprète d'après la tradition ces trois versets. Il le fait pour éclairer la signification de la manne céleste², qu'il convient de ne pas laisser pourrir et se remplir de vers, car un cadeau de Dieu ne peut se perdre. L'épisode lui sert aussi à fustiger les Juifs de son temps pour avoir laissé se gâter la *manne* de la parole divine par la corruption des *vers* du péché. En outre, le peuple juif a méprisé le Christ autant qu'ils le feraient d'un ver³ :

-
1. Pour une étude du traitement des insectes, et en particulier des nuisibles comme les poux chez les naturalistes du XIII^e siècle, voir Draelants 2015. Quelques-unes des citations exploitées ici font partie de la documentation de travail. Pour une partie des traductions, je suis redevable à M. Paulmier-Foucart, J.-P. Évrard et M. Hincker qui ont participé à l'atelier que j'ai organisé en 2014/2015 sur le sujet des parasites.
 2. Dans le cadre restreint de cette étude, l'interprétation contrastée de ce verset sur les vers de la manne ne peut être qu'évoquée. Pour un exemple liant les trois *loci* bibliques exploités ensemble, voir Aelred de Rievaulx, *Sermones, Coll. Dunelmensis, sermo 75, in nativitate sanctae Mariae*, § 2, éd. G. Raciti (2001), p. 269 : *De hoc manna natus est vermiculus cuius vox est in psalmo : 'Ego sum vermis et non homo'. Ipse est vermiculus in cuius figura dictum est de David : Ipse erat tenerrimus ligni vermiculus, qui interfecit octingentos impetu uno.*
 3. Baudouin de Canterbury, *De sacramento altaris*, éd. J. Morson (1963), p. 502-505 (traduction É. de Solms). Les mises en évidence typographiques sont les miennes : *Christus autem vermis dicitur tribus modis. Pro vera humilitate ; unde in figura Christi de David dicitur : Tenerrimus ligni vermiculus. Illud quoque in figura humilitatis Christi potest intelligi, quod Isaias dicit : 'Noli timere vermis Iacob'. Item pro vili abjectione, sicut in psalmo : 'Ego sum vermis, et non homo, opprobrium hominum et abiectio plebis'. Quod etiam de humilitate potest intelligi. Item pro mordaci severitate, sicut dicitur tinea. Hinc apud Osee dicit : 'Ego quasi tinea Ephraim, et quasi putredo domui Iuda'. [...] Quibusdam autem placet quod*

D'autre part, le Christ lui-même est appelé 'ver' dans trois sens. D'abord pour sa **vraie humilité**. C'est ainsi que David est appelé en figure du Christ 'tendre **vermisseau** du bois' [II Reg. 23.8]. On peut aussi comprendre comme une figure de l'humilité du Christ ces paroles d'Isaïe: 'Ne crains pas, **ver** de Jacob.' [Is. 41.14] Ensuite parce qu'il a été **rejeté**, comme il est dit dans le psaume: 'Je suis un **ver**, et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.' [Ps. 21.7] Ce verset peut d'ailleurs aussi s'appliquer à l'**humilité** du Christ. Enfin le Christ est appelé '**ver**' pour sa **rigueur implacable**, de même qu'il est comparé à la **teigne** chez le prophète Osée: 'Je suis comme la **teigne** [*tinea*] pour Ephraïm, comme la pourriture pour la maison de Juda.' [Os. 5.12] Si l'Écriture dit que la manne se remplit de **vers** au pluriel, c'est peut-être parce que le Christ se rend redoutable de bien des manières à ceux qui ne croient pas en lui. [...] Il plaît à certains de considérer que le Christ naît de Marie comme le **ver** de la manne: étrange idée, puisque le ver de la manne sanctionnait la **défiance** et la **désobéissance**. Cependant, on peut dire sans impiété que Marie est la '**manne**', '**cachée**' dans les figures et les témoignages de la Loi qui la concernent. Mais, puisque les Juifs, tout en conservant dans leurs livres ce qui a été écrit d'elle, ne le comprennent pas et restent à cet égard sans foi et sans pitié, le Christ **né de la Vierge** devient pour eux un **ver**.

La pourriture et l'humidité, l'humilité et la faiblesse, opposées au courage, à la ténacité et à la force, sont des notions récurrentes évoquées par les exégètes médiévaux dans l'interprétation de ces passages où la nature divine est confrontée aux propriétés de ces vils *minima* que sont les insectes. Ainsi, l'humilité, le rejet par les hommes et la ténacité sans faille sont-elles aussi des propriétés christiques.

Je propose d'examiner d'abord quelques exemples des deux premiers *loci*, avant de concentrer le regard sur l'interprétation du Ps. 21.7 en lien avec le discours scientifique médiéval sur les insectes.

Les commentaires de II. Reg. 23.8 à propos du roi David développent le paradoxe exemplaire du vermisseau très tendre du bois qui peut se révéler extrêmement courageux et robuste (*vermiculus* dans la Vulgate). Le docteur de l'Église anglo-saxon Bède le Vénérable († 735) avait déjà commenté ce passage en soulignant la fragilité, mais aussi la ténacité pugnace de cet insecte rongeur, à l'image de la force exercée par David contre ses ennemis. Il précisait aussi l'étymologie déjà présente chez Isidore de Séville (*Etym.* XII, c. 5) et maintes fois reprise par la suite: *teredo*, termite, vient de *terendo*, émousser:

Quod dicitur de sapientissimo principe fortium David cuius quidem nomen in Regum libro tacetur at uero in libro Paralipomenon Iesbaam nominatur et fuisse filius Achamoni commemoratur, ipse est quasi tenerrimus ligni uermiculus, uirtus

Christus ex Maria uermis sit ex manna. Quod mirum videtur, cum per uermem ex manna demonstrata sit quorundam diffidentia et inoboedientia. Verumtamen non impie dici potest, quod Maria manna est absconditum in figuris et testimonis legis ad ipsam pertinentibus. Sed quoniam quod de ea scriptum est in libris suis Iudaei servant, sed non intelligunt nec pie credunt, ideo Christus, qui ex uirgine natus est, illis uermis efficitur.

simul bellica et modesta uiri designatur ciuilitas quia uidelicet sicut uermiculus ligni tener quidem et fragilis toto suo corpore nec non et permodicus apparet nihilo minus tamen fortissimum ligni robur exedens consumit et cariosum reddit unde et a terendo ligna teredinis nomen habet, sic ille affabilis omnibus domi et quietus atque humilis uidebatur at in certamine publico robustum se atque intolerabilem hostibus exhibebat. (Beda Venerabilis, *In Regum librum XXX quaestiones*, qu. 9, début, éd. D. Hurst (1962), p. 303)

Dans cette interprétation, Bède fut suivi à la lettre à l'époque carolingienne par le bénédictin Angélome de Luxueil, dans les *Enarrationes in I libros Regum* (éd. Cologne (1530), p. 86) et par Raban Maur, dans son *Commentarium in Libros Regum*, II, c. 22 (éd. PL 109, col. 116). C'est de Bède aussi que s'inspire le théologien André de Saint-Victor († 1175) et de nombreux auteurs après lui :

In eo quod dicitur quasi tenerrimus ligni uermiculus uirtus uiri bellica et modesta significatur, quia sicut uermiculus ligni tener quidem et fragilis et modicus apparet, fortissimum tamen lignum terebrat et consumit (unde a terendo teredo nomen accipit), sic ille domi omnibus affabilis quietus et humilis, in publico robustum se et intolerabilem hostibus exhibebat.

(Andreas de Sancto Victore, *Expositio hystorica in librum Regum, in II*, 23, éd. F.A. Van Liere (1996), l. 378)

On voit apparaître dans la seconde moitié du XII^e siècle, à propos de ce « ver tendre du bois », une formulation aux accents parénétiqes : « Rien n'est plus mou quand il est touché, rien n'est plus dur quand il touche » : *dum tangitur nil mollius illo, quando tangit nil durius* ; l'insecte se voit aussi attribuer des noms : *teredonus, terebella*⁴, *terebucca, tebula*. Ainsi le théologien Pierre le Mangeur († 1179) intègre-t-il cette glose que la postérité lui attribuera⁵ dans son *Histoire scolastique* fondée sur l'étude de la Bible glosée :

Comparatur autem David vermiculo ligni, qui teredo, vel terebella dicitur, qui mollis durum lignum perforat; dum tangitur nil mollius illo, quando tangit nil durius. (Petrus Comestor, *Historia scolastica, Liber II Regum*, éd. PL 198, col. 1345)

Le texte scolastique prototypique de Comestor a été un des best-sellers des écoles des XII^e-XIV^e siècles⁶, ce qui explique sans doute que le passage soit littéralement

4. La *terebella* est un ver marin qui attaque les bois des navires.

5. On retrouve la citation dans le dictionnaire *Catholicon* de Johannes Balbi, éd. Venise (1460) [n.f., c. p. 730ra] [730va] *Vermiculus. a vermibus dicitur hic vermiculus, li, [...]. Et hoc vermiculum In secundo autem regum cxxiiii dicitur David sedens in cathedra sapientissimus princeps inter ceteris. Ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus ubi dicit magister in historiis Comparatur David vermiculo ligni qui teredo vel terebella dicitur. qui mollis lignum durum perforat dum tangit nichil mollius illo quando vero tangit nichil durius. Sic David in pressuris et domi et circa subiectos mansueior fuit ceteris. In trono et contra hostes nullus eo acucior. Et commendatur hic David in tribus in sapientia humilitate et fortitudine. [...]*

6. On compte plus de 800 manuscrits complets entre le XII^e et le XVI^e siècle. Il a été entre autres revu, commenté et enseigné par Stéphane Langton. Cf. Clark 2015.

similaire chez le théologien scolastique Pierre le Chantre († 1197), avec un synonyme supplémentaire :

Ipse David est quasi tener vermiculus qui teredo vel tebula, terebella dicitur, qui mollis est lignum perforat, dum tangitur nihil eo mollius, dum tangit nichil eo durius. (Petrus Cantor, [Commentarium] in II Reg. 23, 8, ms. Oxford, Bodl. Libr., Bodley 371, début XIII^e s., originaire de l'abbaye cistercienne de Buildwas, f. 30ra)

La même glose biblique identifiant l'insecte comme la termite (*teredo, terebella*) est reprise à son tour par l'encyclopédiste franciscain Barthélemy l'Anglais (fl. c. 1230-1260). Explicitant un nom propre hébreu pour cet insecte, elle devait être assez répandue. Elle figurait en tout cas dans la source directe de Barthélemy, que j'ai pu identifier comme l'*Experimentator*⁷, une « encyclopédie » naturelle probablement de peu antérieure au *De proprietatibus rerum* :

Le vermisseau est un petit ver appelé par diminutif du mot ver, qu'on trouve d'ordinaire dans les bois et les fruits, comme *David*, II Livre des Rois, 23, est comparé au ver très tendre du bois, qu'on appelle termite [*teredo*] ou *terebuca* [*terribenas M*], (petit vers) qui, quoiqu'il soit de nature molle, perfore le bois le plus dur. Bien plus, rien n'est plus dur que lui quand il touche, rien n'est plus mou que lui quand il est touché, comme le dit ici une glose.

(Bartholomeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*, XVIII, c. 114, *De vermiculo*)⁸

Pour la suite de notre propos, pointons un fait particulier. Le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais est accompagné, probablement dès sa rédaction vers 1230-1248, d'un ensemble de notes marginales destinées à favoriser l'interprétation allégorique des *naturalia* au bénéfice des prédicateurs qui sont les premiers utilisateurs de l'œuvre. Or, les deux notes marginales qui figurent en face du passage ci-dessus dans le manuscrit Montpellier, École de médecine, H 189, f. 236r, disent ceci : *Nota de Christo*, et *Nota quomodo Christus natus est de virginis utero*. Le saut exégétique entre l'insecte et la fragile nature humaine du Christ et le parallélisme de leur type de génération sans accouplement sont donc devenus évidents à l'époque de Barthélemy ; l'interprétation du verset du Ps. 21.7 en est le fondement comme on le verra davantage ci-après.

On trouve aussi la formule *durius tangit / mollis tangitur* dans l'*Abies, arbor alta*, un recueil de propriétés naturelles d'origine cistercienne antérieur à 1230. Ce type de liste de propriétés relève d'un genre connexe à celui des encyclopédies naturelles

7. Deus 1998, 354, 61 : *Veredo vermis est lignorum, qui licet mollis sit et paruus, tamen durissima ligna consumit*. Autre version, 276, 2 : (*Teredines*) *Licet in se valde mollis sit, tamen ligna durissima consumit*.

8. Éd. Frankfurt (1601), p. 1230 (ponctuation et typographie adaptées et confrontation avec le ms. Montpellier, École de médecine, H 189) : *Vermiculus est vermis modicus a verme diminutive [sic add. M] dictus, quales solent in lignis et fructibus inveniri, sicut David [dicitur M] .II. Regum .xxiii., tenerrimo ligni [ligno M] vermiculo [vermiculus M] comparatur, qui teredo vel terebuca [terribenas M] dicitur, qui cum sit natura mollis, lignum durissimum perforat. Immo nihil est durius eo dum tangit. Nihil mollius dum tangitur, ut dicit glossa ibi.*

médiévales, qui s’y alimentent⁹; en quelque sorte, les listes de propriétés jouent pour les encyclopédies naturelles le rôle des recueils de distinctions pour les sermons. La liste *Abies, arbor alta* énonce pour le *vermis* les caractéristiques suivantes, trouvées dans toutes les encyclopédies de la première moitié du XIII^e siècle¹⁰: la naissance concrète dans une chair putride, la génération sans le concours d’une femme ou d’un accouplement, le caractère vil, la fragilité, les vertus opposées de la mollesse et de la dureté (ici via la formule proverbiale). Elle ajoute que le ver avance sans bruit, se nourrit de terre (la fin de la notice dit qu’il « consomme » ce dont il provient), bouge incessamment, et avance en se contractant :

<i>Vermis. Sine semine (vel coitu add. M) nascitur.</i>	<i>Vilis.</i>
<i>Sine strepitu graditur.</i>	<i>Fragilis.</i>
<i>Terra pascitur.</i>	<i>Mollis.</i>
<i>Proprie ex putrida carne gignitur.</i>	
<i>Porrigendo et contrahendo movetur.</i>	
<i>Rem consumit unde oritur.</i>	
<i>Nil eo dum tangitur melius est.</i>	
<i>Nil eo dum pungitur durius est.</i>	
<i>Incessantur moveri dicitur.</i>	

(*Abies, arbor alta*, mss Montpellier, École de médecine, H 470, s. v. et Bruxelles, Bibl. royale Albert I^{er}, II 1060)

Comme on le verra ci-dessous, Barthélemy l’Anglais (XVIII, 14) et d’autres encyclopédistes ajoutent à ces caractéristiques le fait qu’il se traîne par la bouche. Quasiment toutes les propriétés allégorisables sont ainsi contenues dans la notice ci-dessus; on ne s’étonnera donc pas d’en retrouver certaines dans la glose ordinaire (dont il sera question ci-dessous). En revanche, les listes de propriétés contemporaines de l’*Angelus purus natura* (ms. London, British Libr., Royal 3.A.X) et de l’« Anonyme de Clairvaux » (ms. unique connu Troyes, BM, 1236, f. 120v), tous deux d’origine cistercienne, n’ont pas d’entrée *vermis*¹¹.

Les commentateurs soulignent pour la plupart le contraste entre la douceur et la dureté de l’insecte, vertus qui peuvent être rapportées au fils de Dieu¹². Celui qui est dans l’affliction et traité par le mépris, comme les Juifs jadis maltraités par les Assyriens, puis par les Chaldéens, est appelé « ver » par assimilation avec son milieu putride

9. La caractérisation et le rôle de ces listes de propriétés ont été mis en lumière récemment par Kuhry 2018, qui a exhumé nombre de manuscrits méconnus et distingué les textes.

10. Sur ces caractéristiques, cf. Draelants 2015.

11. Kuhry 2018 a montré que le premier est une source pour le second comme pour *Abies, arbor alta*.

12. Par exemple, au début du XIII^e siècle, le dominicain bourguignon, maître en théologie de Paris, Guillelmus de Luxi, *Postilla super Ionam*, c. 4, v. 6, éd. A.T. Sulavik (2006), p. 127: *Hanc autem ederam percussit vermis, vermis iste est Christus, in cuius persona dicit Ps.: Ego sum vermis, et non homo. Est enim homo mollis tangentibus ipsum per amorem, set pungens et durus in peccatis manentibus.*

d'origine, mais peut connaître la rédemption grâce à Jacob : le passage d'Isaïe 41.14 est, quant à lui, presque toujours interprété dans la même ligne exégétique que celui des *Rois*. Il s'agit de développer l'analogie entre la fragilité et le caractère vil de l'insecte et ceux de l'homme, souvent en lien avec la passion du Christ sauveur, mais aussi d'exhorter en conséquence les Chrétiens à ne pas craindre, grâce à l'aide de Dieu. Aussi Jérôme († 420), père de l'Église, associe-t-il ce passage d'Isaïe au Ps. 21.7 pour souligner l'humilité du Christ fait homme :

'Ego autem sum vermis, et non homo'. Hoc propter humilitatem adsumpti corporis loquitur, Esaia quoque eadem concinente: 'ne timeas, vermis Iacob'.

(Hieronymus, *Commentarioli in psalmos*, Psalmus 21, éd. G. Morin (1959), l. 34)

[...] *ego adiuvit te: 'noli timere, vermis Iacob', in lxx non habetur. Vermis autem qui hebraice dicitur tholath, propter humilitatem atque contemptum vocatur apostolorum chorus, imitans salvatorem, qui loquitur in psalmo: 'ego sum vermis, et non homo' [...] Sicut enim vermis terram penetrat.*

(*Commentarii in Isaïam*, XII, c. [41], éd. M. Adriaen (1963), § 8+, l. 79)

Le thème sera évidemment exploité par les Franciscains. François d'Assise († 1226) le premier avait exhorté ses frères à la plus grande humilité et à servir toute créature, en s'appuyant sur ce verset du Psaume¹³:

Non debemus secundum carnem esse sapientes et prudentes sed magis debemus esse simplices humiles et puri. Et habeamus corpora nostra in opprobrium et despectum quia omnes per culpam nostram sumus miseri et putridi foetidi et vermes sicut dicit Dominus per prophetam: 'Ego sum vermis et non homo opprobrium hominum et abiectio plebis'. Numquam debemus desiderare esse super alios sed magis debemus esse servi et subditi omni humanae creaturae propter deum.

(Franciscus Assisiensis, *Epistula ad fideles*, redactio II, § 46-47)

On ne s'étonnera donc pas de trouver dans un recueil de distinctions servant à la rédaction des sermons du début du XIII^e siècle, les *Distinctiones monasticae et morales* du cistercien anglais Ralph de Goggeshall¹⁴, que: *vermis (significat Christum) propter humilitatem* (livre V, *De ariete*). De même, Jacques de Vitry († 1240) dans son sermon 23 *Ad monachos nigros*, citant Isaïe, dira: *Vermes dicuntur propter despectionem* (éd. J. Longère, 2013, p. 428, l. 236). L'interprétation est courante¹⁵, et répétée comme telle par Thomas d'Aquin au milieu du XIII^e siècle:

13. Comme le raconte un de ses compagnons, François respectait avec compassion toutes les créatures, jusqu'aux bestioles les plus viles; c'est pourquoi il allait jusqu'à nourrir les abeilles en hiver: Julien de Spire, *Vita sancti Francisci*, c. 9, § 44 (*Analecta Franciscana* X), Quaracchi-Firenze, t. 1, 1926, p. 335: *Non solum autem huiusmodi bestiis et dignioribus creaturis sed et aliis vilibus et minimis simili affectu compassionis adhaesit. Nam quia de salvatore legitur: ego sum vermis et non homo vermiculos etiam ne contererentur multoties de via legebat: sed et apibus ne deficerent forte vinum vel mel in hieme ministrabat.*

14. Ms. Paris, Bibl. Mazarine, 1252, provenant d'Angers. Ici cité d'après Pitra, *Spicilegium Solesmense*, p. 25B.

15. Une recherche dans la *Latin Library of Texts* de Brepolis en ligne permet de mentionner, entre autres, les premiers docteurs de l'Église, qui interprètent le verset du Ps. 21.7 dans le sens de l'humilité du

Secundo excludit timorem: 'Nolite timere': hominum, qui uos contemptui habent, de sua potentia gloriantes, Ps. 'Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abiectio plebis'. Tertio ostendit eorum fragilitatem: sicut enim versimentum, Iob XIII 28 'Qui quasi vestimentum quod comeditur a tinea'.

(Thomas Aquinas, *Expositio super Isaiam ad litteram*, c. 51, éd. Leonina, t. 28 (1974), p. 209, col. 1, l. 68)

Les exemples sont nombreux aussi à souligner l'importance de l'aide divine, apportée aux pécheurs qui, contrairement aux Juifs, reconnaîtraient leurs fautes pour se convertir, passant ainsi de la honte à l'estime, de l'opprobre au mérite par la rédemption. Au début du XII^e siècle, le théologien Rupert de Deutz († 1129) est dans cette même ligne :

NOLITE ERGO TIMERE, MVLTIS PASSERIBVS MELIORES ESTIS VOS. Eo denique tendit argumentum hoc, ut non dicat uermis Iacob id est humilis homo tale quid ut dicere

filis de l'homme : Clément de Rome († 101), trad. lat., *Epistula ad Corinthios, prima*, c. 16, § 15, éd. C.T. Schäfer (1941), p. 23, l. 8 ; Tertullien († 220), *Adversus Marcionem*, III, éd. E. Kroymann (1954), p. 386, l. 12-19 ; IV, p. 491, l. 14. *Adversus Iudaeos*, c. 14, l. 2 ; Origène († 254), trad. Rufin, *In Exodum homiliae*, hom. 7, § 8, éd. W.A. Baehrens (GCS 29, 1920), p. 216, l. 19 ; Cyprien de Carthage († 258), *Ad Quirinum*, II, c. 13, éd. R. Weber (CC, SL 3, 1972), l. 23 ; Faustinus Luciferianus (IV^e s.), *De trinitate* ; Ambroise de Milan († 397), *De Apologia David ad Theodosium Augustum ; Expositio psalmi cxviii*, littera 20, c. 17, éd. P. Hadot (SC 239, 1977), p. 453, l. 13 (en lien avec la Passion) ; *Epistulae*, VII, epist. 39, § 4, éd. M. Zelzer (CSEL 82, 2, 1990), p. 29, l. 51 ; Gaudence de Brexia († c. 410 / 411), *Tractatus* 19, § 33, éd. A. Glück (CSEL 68, 1939), p. 173, l. 266 ; Jérôme, *Commentarioli in psalmos*, Ps. 21, éd. G. Morin (CC, SL 72, 1959), l. 34 et *Commentarii in Isaiam*, XII, c. 41, § 8+, éd. M. Adriaen (CC, SL 73A, 1963), l. 79 (tous deux en lien avec *ne timeas, vermis Iacob*) ; Augustin, *Epistula* 102, § 36, éd. A. Goldbacher (CSEL 34.2), p. 575, l. 19, p. 576, l. 12 ; Paulin de Nôle († 431), *Ep.* 2, § 2, éd. G. Hartel (CSEL 29, 1894), p. 11 ; Evagre le moine (c. 430), *Altercatio legis inter Simonem Iudaeum et Theophilum Christianum*, c. 6, éd. R. Demeulenare (CC, SL 64, 1985), l. 56 ; Eucher, *Formulae spiritalis intelligentiae* (c. 432 / 434), c. 5, éd. C. Mandolfo (CC, SL 66, 2004), p. 35, l. 560 ; *Regula Magistri* (début VI^e s.), c. 10, § 68, éd. A. de Vogüé (SC 105, 1964) ; Benoît de Nursie († 547), *Regula*, VII, v. 51, éd. A. de Vogüé (1972) ; Eugippius, *Regula*, c. 28, § 63, éd. P. Régerat (SC 374, 1991), p. 57 ; Cassiodore († 585), *Expositio psalorum*, ps. 21, éd. M. Adriaen (CC, SL 97, 1958), p. 193, l. 167 (cf. ci-dessous) et (SL 98) p. 108, l. 371 et p. 118, l. 2819 ; Grégoire le Grand, *Moralia in Iob*, XXX, § 21, éd. M. Adriaen (SL 143B, 1985), l. 1 ; *ibid.*, XXXIV, § 23, l. 189 ; Beatus de Liebana († 798) et Eterius d'Oxford, *Adversus Elipandum*, I, c. 40, éd. B. Löfstedt (CC, CM 59, 1984), l. 1065 ; Benoît d'Aniane († 821), *Concordia regularum*, c. 17, éd. P. Bonnerue (1999), p. 160 ; Dhuoda (IX^e s.), *Liber manualis quem ad filium suum transmisit Wilhelmum*, pars 4, c. 8, éd. P. Riché (SC 225 bis, 1991), l. 69 ; Paschasius Radbertus († 865), *Expositio in lamentationes Hieremiae*, III, éd. B. Paulus (CC, CM 85, 1988), l. 868, en lien avec la Passion, comme chez Hermannus de Runa († 1099), *Sermones festuales, sermo* 18, éd. E. Mikkers et al. (CC, CM 64, 1986), l. 46 ; Guibert de Gembloux (c. 1125-1213), *Lettres*, éd. A. Derolez, E. Dekkers, R. Demeulenaere (CC, CM 66 et 66 A, 1988-1989), ep. 9, l. 33 ; ep. 12, l. 470 ; ep. 13, l. 5 ; ep. 48, l. 354 ; ep. 49, l. 505 ; Bernard de Clairvaux († 1153), *Sermones in die Paschae, Sermo* 1 (*alia recensio*), § 3, éd. J. Leclercq, H.-M. Rochais (1968) vol. 5, p. 77, l. 18 ; *Sermones super Cantica Cantorum, sermo* 25, § 9, éd. J. Leclercq, C.H. Talbot, H.M. Rochais (1957-1958), vol. 1, p. 168, l. 14 ; *Sermones super psalmum « Qui habitat »*, sermo 12, § 4, éd. J. Leclercq, H.M. Rochais (1966), vol. 4, p. 459, l. 20 et chez Bonaventure († 1274), *Sermones de diversis : reportationes, sermo* 20 (*feria VI in parasceve*), § 4, éd. J.-G. Bougerol, vol. 1 (1993), p. 297, l. 117 (en lien avec la Passion) ; vol. 2, sermo 57, § 7, p. 754, l. 142 (en rapport avec saint François), etc.

consuevit audiente Spiritu sancto apud Esaiam secundum uerba haec: Quare dicis Jacob et loqueris Israhel [...].

(Rupertus Tuitiensis, *De gloria et honore filii hominis super Mattheum*, VIII, éd. R. Haacke (1979), l. 1129)¹⁶

En lien avec l'assimilation de Jacob à un ver, le naturaliste Thomas de Cantimpré¹⁷, contemporain de Barthélemy l'Anglais, est plus original. Prêcheur, il rédige aussi une encyclopédie sur la nature qui pourra servir son activité. Il exhorte au courage et promet le salut en traçant un lien entre le passage d'Isaïe et la description d'un insecte venu de Chélidoine et vivant dans les eaux bouillonnantes, mais mourant aussitôt dans l'eau froide :

Toi qui es un ver, Jacob, ne crains pas, toi, dis-je, âme humble et méprisée, combattant courageux et terrassant les vices: ne crains pas. Reste dans l'eau chaude des larmes, pieusement soupire vers Dieu, brûle du feu de l'amour qui apporte le salut et ne t'en éloigne pas, afin que la torpeur du froid ne t'envahisse pas. Ne crains pas, dis-je, puisque, si le Seigneur est ta lumière pour accéder à Sa connaissance et ton salut dans les dangers, qui craindras-tu? Comme s'il disait: 'rien'.

(Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, IX, c. 53, *De vermibus Celidonie*, éd. H. Boese (1973), p. 311)

Tous ces auteurs pouvaient-ils avoir une connaissance précise de la biologie de la « vermine » en leur temps ?

Le *vermis* et les insectes nés de l'humidité : une reproduction non sexuée

La diversité des types de génération des vers déconcerte et intéresse les savants médiévaux, qui n'y trouveront pas d'explication suffisante avant la redécouverte de la *Zoologie* d'Aristote, si sophistiquée et nouvelle pour eux qu'elle nécessitera le commentaire approfondi du dominicain Albert le Grand au milieu du XIII^e siècle pour être comprise. Les premiers à l'exploiter sont les encyclopédistes qui sont contemporains ou de peu antérieurs à Albert; ils se donnent pour mission de décrire la nature et ses propriétés et d'offrir par le truchement de ceux-ci un message exégétique ou allégorique. Cependant, depuis Isidore de Séville († 636), la littérature naturaliste tenait déjà pour acquis que, parmi les rampants et autres reptiles, la propriété principale de l'insecte est de naître de l'humidité corrompue, c'est-à-dire de la putréfaction. L'insecte quel qu'il soit, aérien, aquatique, ver né dans la viande, le bois, les feuillages, les légumes, les vêtements, éclôt ainsi :

16. Voir aussi Rupertus Tuitiensis, *Commentarium in Apocalypsim Iohannis apostoli*, I, c. (s.s.) 1, éd. PL 169 (1854), col. 862, l. 5.; *De sancta trinitate et operibus eius*, XXIV, *In libros Regum III*, éd. R. Haacke (CC, CM 22, 1972), p. 1303, l. 370.

17. Les textes des encyclopédies de Thomas de Cantimpré (édition en cours de M. Cipriani) et de Vincent de Beauvais sont disponibles en ligne sur le site SourcEncyMe.irht.cnrs.fr (Sources des encyclopédies médiévales, s. dir. I. Draelants).

Vermis est animal quod plerumque de carne, vel de ligno, vel de quacumque re terrena sine ullo concubitu gignitur; licet nonnunquam et de ovis nascuntur, sicut scorpio. [...] Sunt autem vermes aut terrae aut aquae aut aeris aut carniū aut frondium aut lignorum aut vestimentorum. [...] 18. Proprie autem vermis in carne putrefacta nascitur, tinea in vestimentis, eruca in olere, teredo in ligno, tarmus in lardo.

(Isidorus Hispalensis, *Etymologies*, XII, c. 5, 1)

Les encyclopédistes Barthélemy l'Anglais comme Vincent de Beauvais († 1264) rappellent la diversification des modes de génération :

*Les Grecs appellent teredônus les vers des bois, en ce sens qu'ils mangent en émoussant*¹⁸, *comme le dit Isidore au livre XII*. Ils sont générés de l'humidité (*humor*) corrompue qui subsiste sous l'écorce des arbres et dans la moelle. Ils sont générés surtout aussi dans les arbres, quand les arbres sont coupés ou qu'on les plante en temps inopportun, *comme dit le même*. Cela arrive à la pleine lune, principalement quand l'humidité (*humiditas*), qui abonde alors dans les corps en vertu de la lune, n'est pas assimilée, et à cause de sa surabondance n'est pas guidée par la nature, et c'est pourquoi il est nécessaire qu'une telle superfluité se corrompe et qu'elle soit convertie en vers et en pourriture.

(Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum* XVIII, c. 104, *De teredine*, éd. Frankfurt 1601, p. 1120)¹⁹

Le vers est l'animal qui naît souvent des chairs et des plantes, mais souvent est produit par les légumes ; parfois, par la seule corruption des humeurs, parfois par l'union des sexes, et parfois par la ponte, comme il apparaît chez les tortues, les scorpions et les lézards, *comme le dit Isidore au livre XII*.

(*Ibid.*, c. 113, *De verme*, p. 1128-29)²⁰

Le ver est un animal qui naît de la chair ou du bois, ou de quelque élément terreux, ou sans accouplement terrestre, bien que parfois ils sont aussi issus d'œufs, tel le scorpion. (Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, XX, c. 67, *De vermibus in generali*, éd. Douai, 1624, col. 1497)²¹

L'acteur. On appelle à proprement parler vers, ceux qui naissent de la pourriture, c'est-à-dire de la chair, ou de la terre, **sans coït et sans concupiscence**. Leur nature est de se mouvoir par des impulsions successives, ils rampent en silence, ils mordent et

18. Cf. plus haut : cette étymologie se trouve déjà chez Bède, cité *supra*, et chez Pierre le Chantre et André de Saint-Victor dans leur commentaire à *Reg.* 2.23.

19. *Teredônus vocant Greci lignorum vermes, eo quod terendo edant, ut dicit Isidorus lib. 12. Ex humore autem corrupto in arboribus derelicto sub corticibus arborum et in medullis generantur. Maxime autem in arboribus generantur, quando in importuno tempore arbores resecantur vel plantatur, ut dicit idem. Et hoc est in plenilunio, potissime quando humiditas, que lunari virtute cum corporibus tunc abundat, non digeritur, et propter eius superfluitatem non regitur a natura, et ideo necesse est ut talis superfluitas corrumpatur, ac in vermes et in putredinem convertatur.*

20. *Vermis est animal, quod de carnis sepe et herbis nascitur, sepe autem de oleribus procreatur. Aliquando ex sola humorum corruptione, aliquando ex sexuum commixtione, et aliquando ex ovatione, ut patet in tortuicis, scorpionibus et lacertis, ut dicit Isidorus libro 12.*

21. Isidorus. *Vermis est animal quod plerumque de carne vel de ligno, vel de quacumque re terrena, sine [sive éd. Douai] ullo terreno concubitu gignitur, licet nonnunquam et de ovis nascantur, sicut scorpio.*

piquent, sont vils et dénigrés, on les écrase souvent avec les pieds. Le sel s'oppose à leur apparition, c'est pourquoi on sale les viandes et les autres aliments.
(*Speculum naturale*, XX, c. 68, *Item de eodem*, col. 1497)²²

Comme on le verra, Vincent de Beauvais a sans doute puisé dans le commentaire au Ps. 21 de Pierre Lombard († 1160) l'expression *sine coitu et concupiscentia*. Celle-ci souligne la différence entre génération avec ou sans union sexuelle explorée par Aristote, dont le traité sur les animaux constitue une nouvelle documentation disponible au début du XIII^e siècle.

La naissance dans l'humidité, mère de la corruption, est aussi soulignée par Antoine de Padoue dans ses sermons :

« *In locis humentibus gula et luxuria designantur* ». *Humiditas enim mater est corruptionis, ex qua vermes et similia generantur*.
(Antonius Pataunus, *Sermo in dominica I post natiuitatem Domini*, éd. B. Costa et al. (1979), t. 2, pars III, § 19, p. 546)

Une autre caractéristique de ces petits animaux, d'après Aristote cette fois, est qu'ils sont dépourvus de sang. Les insectes sont aussi caractérisés chez le Stagirite puis chez Pline²³ par les entailles qui permettent de les diviser (*in-secta*), c'est pourquoi ils sont appelés « annelés » (*annulosa*) par Michel Scot († c. 1237) dans la traduction latine du *De animalibus* aristotélicien. La diffusion de cette traduction est immédiate chez les naturalistes du deuxième tiers du XIII^e siècle²⁴, ce qui explique le résumé des propriétés des insectes de la manière suivante chez Vincent de Beauvais :

L'Acteur. Parmi ceux-ci, certains sont dit 'annelés', parce que leurs corps semblent être formés et divisés par des sortes d'anneaux, et parmi eux certains sont des volatiles comme les abeilles, d'autres marchent comme les fourmis et ceux qu'on appelle à proprement parler 'vers'. Les mêmes sortes sont appelées *selon Aristote* 'plissés', *selon Pline* insectes ['sécables'].
(*Speculum naturale*, XX, c. 70, *De annulosis*, éd. Douai (1624), col. 1498)²⁵

-
22. Actor. *Vermes dicuntur proprie, qui nascuntur ex putredine, itaque de carne, vel de terra nascuntur, sine coitu et concupiscentia. Natura eorum est, singulis moveri momentis, silentio repunt, mordent et penetrant, viles et abiecti sunt, frequenter pedibus conculcantur. Eorum origini sal resistit, ideoque carnes et alii cibi saliantur.*
23. Il faut souligner que l'*Historia naturalis* de Pline ne se répand en version complète qu'à partir du XIII^e siècle, et d'abord dans la France du Nord-Ouest (Richard de Fournival en a un exemplaire complet), comme j'ai pu le constater en observant son utilisation chez les auteurs de traités sur la nature. Ainsi, Albert le Grand ne le connaît qu'à travers Thomas de Cantimpré – qui connaît le livre XI sur les insectes – et des citations éparées, alors qu'à la même époque Vincent de Beauvais en a fait plusieurs campagnes de citations intensives.
24. Le premier à l'utiliser intensivement semble avoir été Arnold de Saxe (*fl.* 1230-1250). Cf. Draelants 1999 et plus généralement Steel et al. 1999.
25. Actor. *Ex his autem quedam dicuntur annulosa, quoniam eorum corpora quasi per quosdam annulos videntur esse formata et distincta, quorum etiam quedam sunt volatilia ut apes quedam gradientia ut formice et illi qui proprie dicuntur vermes. Eadem quoque, genera secundum Aristoteles dicuntur et rugosa, secundum Plinius insecta.*

Chez Aristote, au-delà des distinctions morphologiques, le critère essentiel de la différenciation zoologique est le type de génération. Pour les insectes, animaux « imparfaits », les traits distinctifs de l'engendrement sont l'humidité ou la corruption par décomposition, mais aussi la nature inachevée de leur descendance, une caractéristique à laquelle Albert le Grand s'intéressera en particulier.

Parmi les animaux à entailles, ceux qui ne sont pas mangeurs de chair, mais qui vivent pourtant des humeurs (χυμοίς) d'une chair vivante, comme les poux, les punaises, les puces, engendrent tous à la suite d'un accouplement ce que l'on appelle des lentes, mais de celles-ci, rien ne naît. Parmi ces animaux, les puces naissent d'une infime pourriture (car là où il y a un excrément sec, là elles se constituent), les punaises, d'une exhalaison qui vient des animaux et qui prend consistance à l'extérieur, et les poux, des chairs. [...]; chez certains hommes, cela survient comme une maladie, lorsque l'humidité abonde dans le corps (ὅταν ὑγρασία πολλή ἐν τῷ σώματι). [...] Et tous ces animaux sont pourvus de pieds nombreux et dépourvus de sang, comme des animaux à entailles.

(Aristote, *Histoire des animaux* V, 31: les parasites [556b20-557a35], trad. J. Bertier (1994), p. 307-308)

Or, bizarrement, ce passage même, qui aurait dû se trouver à la fin du livre V de sa traduction, n'a pas été traduit par Michel Scot et n'a donc pas été disponible pour les naturalistes du XIII^e siècle, qui pour évoquer cette naissance dans l'humidité se fondent dès lors sur la tradition que relaye Isidore, et sur d'autres passages d'Aristote qui expriment moins clairement la même idée.

Dans la tradition occidentale jusqu'au milieu du XIII^e siècle, il est donc acquis que la génération des insectes est imparfaite, qu'elle n'a pas lieu du semblable au semblable, mais d'une corruption des humeurs. Ce qui distingue Albert le Grand de ses prédécesseurs en la matière, est un finalisme hérité d'Aristote : la nature tend vers la perfection, c'est pourquoi la génération imparfaite des annelés est destinée à s'achever au cours de leur vie. Le commentaire sur les animaux d'Albert le Grand s'étend, au livre XV, sur la question des stades de développement de l'insecte. Le grand naturaliste dominicain constate que de tous les animaux qui présentent des femelles et des mâles naissent les deux sexes : c'est le cas chez tous les animaux « parfaits » dotés de sang, mais non pas chez tous les animaux imparfaits, ni chez tous les animaux dépourvus de sang ; ce n'est jamais le cas, ajoute Albert, des animaux nés *sans accouplement, de leur propre putréfaction*, c'est-à-dire les annelés : souvent, comme les poux ou les puces, ils ne génèrent pas leurs semblables :

Les animaux qui sont dépourvus d'une parfaite distinction de sexe et ne s'accouplent pas, qui sont engendrés à partir de leurs corps en putréfaction, génèrent bien sûr comme les autres animaux, mais d'abord ils engendrent une chose d'un autre genre. Et chez eux, il n'y a ni mâle, ni femelle, selon la distinction parfaite du mâle et de la femelle. C'est ainsi qu'engendrent certains des annelés (*anulosorum*). Mais certains ont des sexes distincts et s'accouplent. Tout cela se produit rationnellement. Si en effet ces <animaux> engendraient des <animaux> semblables à eux selon leur propre genre, leur génération serait nécessairement continue à travers la succession et la reproduction

de l'un à partir de l'autre; or cela ne convient pas, sauf pour les animaux parfaits, qui génèrent des animaux semblables à eux; les animaux susdits ne sont pas tels, parce que **générés de leur propre putréfaction**, ou d'autres fluides (*superfluitatibus*) putréfiés. Chez de tels animaux donc, il ne se génère **pas quelque chose de semblable au géniteur**, mais plutôt des larves (*gusanes*) qui se différencient de leur géniteur en forme et en aspect, comme on le voit; et en eux, et pas chez d'autres, réside la génération, parce que ces animaux dissemblables se génèrent à partir d'eux-mêmes, différents d'eux-mêmes et de leurs parents. Si en effet la génération se prolongeait toujours à travers des animaux différents, cela produirait indéfiniment une dissimilitude; ce que la nature rejette parce que l'indéfini est imparfait; toujours la nature désire ce qui se parfait et est parfait. Générée dans une forme différente, la larve est un animal imparfait, comme l'œuf, et il se parfait avec le temps pour alors revenir à la ressemblance de son parent. (Albertus Magnus, *De animalibus*, XV, *De causis generationis animalium*, tr. 1, c. 1, éd. H. Stadler, t. 2 (1920), p. 991-992)

Ce passage marque une rupture dans la tradition naturaliste quant à la compréhension de la genèse des insectes. Ce n'est en réalité pas un commentaire de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, mais d'un autre ouvrage zoologique traduit en 1230 par Michel Scot, l'*Abbreviatio de animalibus* d'Avicenne²⁶, dont Albert est un des premiers utilisateurs. Le début du livre XV porte sur la génération des animaux parfaits et imparfaits. Avicenne y souligne que lorsque les insectes génèrent un être qui n'est pas *sui generis*, cette génération ne va pas à son terme, mais il y a mutation en cas de génération incomplète.

La tradition exégétique patristique et médiévale, quant à elle, reste en deçà de cette rationalisation nouvellement documentée au milieu du XIII^e siècle. Elle garde pour acquis le mode de génération spontanée du vers, et, à cause du verset du Ps. 21.7 *ego sum vermis et non homo*, y assimile celle du Christ généré d'une nature différente. La naissance de certains insectes à partir de l'humide et sans accouplement est dotée de deux valeurs opposées, selon que les auteurs y voient davantage la naissance dépréciative de la vermine dans la putréfaction et la corruption des humeurs, ou la pureté positive d'une naissance « sans accouplement et sans concupiscence », *sine coitu et concupiscentia*. Ces polarités négative et positive sont examinées successivement dans les deux sections suivantes.

Polarité négative : le ver vil né de la corruption des humeurs

Si ces *minora* du monde animal sont nés par génération spontanée de la corruption ou de la pourriture, mais aussi nés de cette poussière sans semence, donc sans concupiscence, ont-ils été créés avant ou après le péché, avant ou après le sixième jour? Au milieu du XII^e siècle, Pierre le Mangeur pose la question, et répond, en s'appuyant sur Augustin, que ceux qui sont nés de la putréfaction, comme les termites, le furent

26. Avicenna, *Abbreviatio de animalibus*, livre XV, éd. Venise (c. 1500), f. 47v.

nécessairement après le péché, tandis que ceux qui naquirent de l'évaporation furent créés lors de la vie paradisiaque. Du fait qu'ils ne sont pas procréés de leurs semblables, ils sont impurs au sens de la Loi de Moïse et ne monteront pas dans l'arche de Noé. Les premiers, maculaires, ont néanmoins une utilité, puisqu'ils furent créés pour le tourment de l'homme (*in exercitium*) et sa correction par l'exemple en vue du salut.

L'arche une fois terminée, Dieu dit à Noé : entre dans l'arche toi et tes fils, ton épouse et les épouses de tes fils : en ces huit personnes est préservée la **semence** du genre humain. Et Dieu [...] dit : au temps de l'épreuve, il faut s'abstenir des embrassements des femmes. De tous les êtres animés tu feras entrer dans l'arche deux exemplaires, selon leur genre, c'est-à-dire complémentaires, mâle et femelle. Des animaux impurs il y aura là deux exemplaires selon leur genre, des purs, sept. Moïse en son temps a appelé impurs ceux que la loi mosaïque nomme impurs.

[...] Si on demande, concernant les petits êtres animés (*de minutis animantibus*) s'ils sont introduits selon ce nombre [de deux], *Augustin* dit que ceux qui ne sont pas **générés par coït**, il ne fut pas nécessaire qu'ils soient dans l'arche, c'est-à-dire ceux qui **naissent de la poussière**, comme les puces, ou qui naissent des humeurs [de l'humidité] ou **de la corruption**. Quant à ceux qui naissent par coït, il dit qu'ils soient introduits dans l'arche, et il ajoute : selon leur genre, ou en leur genre.

(Petrus Comestor, *Scolastica historia*, I, 34, éd. A. Sylwan (2005), p. 65)

Le sixième jour, Dieu mit de l'ordre sur la terre : en effet, la terre a produit trois espèces d'animaux, les bestiaux, les rampants (*reptilia*) et les bêtes sauvages. Sachant que l'homme allait encourir le châtement du travail, comme remède au labeur, Dieu lui donna en aide les bestiaux, pour son labeur ou pour sa nourriture. Les rampants et les bêtes sauvages lui sont donnés pour son tourment (*in exercitium*). [...] La question est : **ces petits animaux** (*de quibusdam minutis animantibus*), **qui naissent d'ordinaire soit des cadavres, soit des humeurs, sont-ils apparus ce jour-là** ? Il y en a six genres : Certains tirent leur existence des exhalaisons, comme les moucheron (*bibiones*) qui naissent du vin, les papillons (*papiliones*) de l'eau. Certains **naissent de la corruption des humeurs**, comme les vers (*vermes*) dans les citernes, certains des cadavres, comme les abeilles qui naissent des bêtes de somme ; les scarabées et bousiers (*scrabones*) des chevaux. Certains naissent de la décomposition des bois, comme les poux de bois (*teredines*), certains de la décomposition des plantes, comme les chenilles (*tinee*) dans les légumes ; d'autres de la pourriture des fruits, comme le charançon (*gurguliones*) des fèves. Pour ceux-là, on répond que ceux qui naissent hors corruption, comme ceux qui naissent des exhalaisons, ont été créés à ce moment-là [le 6^e jour] ; **ceux qui naissent de la corruption sont apparus après le péché**, venant des choses corrompues. La question est aussi : **les animaux nuisibles ont-ils été créés nuisibles, ou, créés d'abord doux, sont-ils ensuite devenus nocifs pour l'homme** ? On répond qu'avant le péché de l'homme, ils étaient doux, mais après le péché, ils sont devenus nocifs pour l'homme pour trois motifs : **pour le punir, le corriger et l'instruire**. En effet, l'homme est **puni** quand il est blessé par eux, ou quand il craint d'être blessé, car la peur est un très grand châtement ; il est **corrigé** par eux quand il comprend que c'est à cause de son péché que ces nuisances lui sont arrivées ; il est **instruit** quand il admire les œuvres de Dieu, s'émerveillant plus de la charge des fourmis que de celle des chameaux ; et quand il voit que ces toutes petites bêtes peuvent lui nuire, il **se remémore sa propre**

fragilité et redevient humble. Mais quelqu'un pourrait opposer que certains animaux en blessent d'autres, qui par là ne sont ni punis, ni corrigés, ni instruits ; mais **par eux et en eux l'homme est instruit par l'exemple ; ils ont même été créés pour cela**, comme d'autres le sont pour la nourriture.
(*Ibid.*, c. 8, *De opere sextae diei*, p. 19)

L'affirmation que « chaque créature a son utilité » est inspirée de l'enseignement de Jérôme dans son traité sur le psaume 91 (relayé aussi par Vincent de Beauvais dans un chapitre sur la correction de l'homme à la fin du *Speculum naturale*) : moustiques, punaises et poux qui piquent furent créés pour montrer à l'homme sa fragilité²⁷. Ainsi le ver impur est-il créé utilement pour rappeler à l'homme sa faiblesse, « le punir, le corriger et l'instruire », une triple utilité empruntée littéralement à Pierre le Mangeur par Vincent de Beauvais²⁸. Ce dernier est à son tour la source d'une nouvelle reprise par le franciscain Juan Gil de Zamora dans son traité *De venenis*²⁹. Une grande partie du passage du Chantre sur les types de ver et leur utilité sera adoptée aussi par Gervais de Tilbury († c. 1233 / 1237) dans un chapitre sur les bestiaux, les rampants et les bêtes sauvages³⁰. Un passage parallèle sur l'utilité des bestioles pour le châtement de l'homme et comme remède à sa faiblesse est placé en préface aux livres sur les animaux par Barthélemy l'Anglais :

Tous les genres d'animaux, que ce soient les bestiaux, les rampants et les bêtes sauvages, ont été créés pour la meilleure utilité de l'homme, *comme le disent Pline et Jean Damascène* ; mais certains l'ont été pour sa nourriture [...] ; d'autres ont été créés pour le service de l'homme [...] ; d'autres pour l'agrément [...] ; d'autres ont été créés pour l'agression de l'homme **afin qu'il connaisse sa faiblesse** et craigne la puissance de Dieu ; ainsi ont été créés les puces et les poux, [...] pour que l'homme, par l'intermédiaire des premiers devienne conscient de sa propre faiblesse, et terrifié et effrayé par les seconds, c'est-à-dire les reptiles et les bêtes sauvages, il trouve refuge dans l'invocation du nom de Dieu. Car les animaux sont surtout créés pour **apporter un remède aux diverses faiblesses humaines**.

(*De proprietatibus rerum* XVIII, *Prooemium*, éd. Frankfurt (1601), p. 986)³¹

-
27. Jérôme, *Tractatus de psalmo 91*, éd. G. Morin et al. (CC, SL 74, 1958), p. 136. Repris par *Speculum naturale* XXIX, c. 30, *De consideratione ipsarum [creaturarum] ad vite correctionem*, éd. Douai (1624), col. 2084.
28. *Speculum naturale* XX, c. 1, *De reptilibus in generali*, éd. Douai (1624), col. 1461 ; XX, c. 69, *De diversa vermium origine*, éd. cit., col. 1498.
29. *Incipit meditatio prohemialis in librum Contra uenena et animalia uenenosa et tiam contra minuta et uilia et tediosa uite nostre animalia, ut sunt cimices, culices, bruci, lendes, pediculi et pulices et huiusmodi, que ad exercitium et uindictam hominis sunt creata*, éd. C. Ferrero Hernández (2009), p. 71.
30. Gervaise de Tilbury, *Otia Imperialia*, I, c. 8, *De iumentis, reptilibus, et bestiis*, éd. S.E. Banks, J.W. Binns (2002), p. 54.
31. *Omniium animalium tam iumentorum quam reptilium et bestiarum genera creata sunt propter optimum hominis usum*, ut dicit Plinius et Iohannes Damascenus, *sed horum quedam propter esum ut pecudes, cervi, et huiusmodi, etc. quedam propter hominis ministerium, ut equi, asini, boves et cameli, et huiusmodi : alia ad hominis iucunditatem ut simiae, merulae atque pavi ; alia autem creata sunt ad hominis*

La vermine est vile, comme le soulignent aussi les encyclopédistes. Barthélemy l'Anglais le dit dans le chapitre dédié au petit ver : « il se traîne davantage par la bouche que par les pieds, il est vil, souple et dépourvu de sang »³². Thomas de Cantimpré, dont les mots sont littéralement empruntés par Vincent de Beauvais, l'affirmait de même à propos de la puce : « Comme le dit le *Livre des choses*, les puces de couleur noire sautent plutôt qu'elles ne volent. Et l'homme est harcelé par elles, donné en peine par ces très petits et très vils animaux »³³.

Dans ces contextes sans lien avec le Christ ni avec le Psaume 21.7, il arrive en revanche rarement que le ver, certes vil et même dit immonde car né de la pourriture, soit caractérisé comme animalcule nuisible, en dehors de l'emploi de *nociva animalia* par Pierre le Mangeur. Parmi ces exemples isolés se trouve la singulière abbesse du Rupertsberg, Hildegarde de Bingen († 1179), qui énonce dans un commentaire consécutif à une vision de tempête que l'irruption de la corruption ou de la pourriture dans la nature que Dieu a désirée pure, sont dues au péché de l'homme ; ainsi, suite à un air troublé, on observe la naissance dans l'humidité de petits vers nocifs et inutiles qui endommagent ou mangent « le fruit de la terre » destiné normalement à nourrir les hommes :

XXVI. [...] *et aer sordiditatem propter plurimas immunditias hominum euomit, ubi iniustam ac indignam humiditatem emittit, que uiriditatem et fructus quibus homines nutrirī deberent arefacit, que etiam interdum nebulosa, interdum niuea est; de qua sepissime nociui ac inutiles uermiculi nascuntur, qui fructus terre ledunt ac comedunt, ne ad utilitatem hominum proueniant, quoniam ipsi ad iustitiam et ad ceteras uirtutes corda et ora sua claudunt, nec ea ad ueritatem aperiunt.*
(Hildegardis, *Liber vite meritorum*, pars III, c. 26 (commentarii), éd. A. Carlevaris, 1995, l. 510)

En se fondant sur sa propre observation et non sur des sources textuelles, contrairement aux lettrés de son temps, elle souligne même ailleurs le caractère venimeux de certains insectes qui naissent et bavent au sein des humeurs nocives des terres marécageuses dont ils intègrent la nature vile ; elle souligne l'inutilité de certains d'entre eux qui se nourrissent de la terre et des déchets de l'homme. En quelque sorte, la vertu écologique d'aujourd'hui est le signe de la tache peccamineuse chez Hildegarde :

exercitationem, ut suam cognoscat homo infirmitatem et Dei timeat potestatem. Ideo enim creati sunt pulices et pediculi, sicut leones, tigrides atque ursi, ut in primis recurrat homo ad proprie infirmitatis recognitionem, et territus a secundis, scilicet reptilibus et feris, refugium habeat ad Dei nominis invocationem. Sunt insuper creata animalia ad sublevandam multiplicis infirmitatis humanae necessitatem.

32. *De proprietatibus rerum* XVIII, c. 114, *De vermiculo*, éd. Frankfurt (1601), p. 1230 : *plus ore quam pedibus se trahit. Vilis est, flexibilis et exanguis.*

33. *Liber de natura rerum* IX, c. 33, *De pulcibus*, éd. Boese (1973), p. 306 : *Pulices, ut dicit Liber rerum, colore atro salienti potius quam volant. Et hiis quoque flagellatur homo, in penam minutissimis ac vilissimis animalibus datus.* Réutilisation dans *Speculum doctrinale* XV, c. 120, éd. Douai (1624), col. 1457 (et à sa suite par Juan Gil de Zamora, *Liber contra venena et animalia venenosa*, XIV, éd. C. Ferrero Hernández (2009), p. 145).

Aquae vero paludum, in quibuscumque partibus terrarum sint, tote quasi venenum sunt, quoniam indignas et nocivas humiditates terre in se portant et uenenosas spumas uermium.

(Hildegardis, *Causae et curae*, I, éd. L. Moulinier (2003), p. 51, l. 27-29)

Quo uero in eo uermes uenenosi sunt, hoc est de feditate et putredine terre. [...] Sordes autem et putredo ad interiora eius fluunt, et inde uenenosi uermes in ipsa nascuntur, velut etiam uermes a sanie hominis in ipso crescunt, qui eum ledunt; sic etiam uermes in terra nascuntur, qui et de se ipsa nutriuntur.

(*Ibid.*, II, p. 61, l. 5-11)

Sed qui oculos habet similes turbidae nubi, quae nec ad plenum ignea nec ad plenum turbida est, sed aliquantum glauca, eos de livida humiditate terrae accipit, quae diversas inutilitates herbarum ac vermiculorum terrae producit, et molles sunt ac carnes rubeas eiciunt, quia de livore orti sunt.

(*Ibid.*, II, p. 132, l. 24-27)

Malgré ces exemples très nets de dépréciation du ver, dans l'exégèse, la reproduction de l'animal imparfait est, paradoxalement, rapprochée de l'engendrement divin envisagé comme modèle de génération terrestre. L'association explicite entre la naissance du Christ dans la pureté et la génération des insectes semble s'affirmer à la faveur d'un retournement de valeurs : d'une naissance dans la pourriture soulignée d'un point de vue naturaliste, on passe à une génération dans la pureté d'un point de vue exégétique. Diverses attestations, reliées le plus souvent au commentaire du Ps. 21.7, permettent de retracer l'histoire du motif de la naissance « sans semence » exploité comme emblématique d'une procréation pure.

***Ego sum vermis* (Ps. 21.7) :**

allégorisation positive de l'engendrement sans union des corps

Le Psalmiste aurait ainsi annoncé prophétiquement la naissance virginale du fils de Dieu. Conséquemment, les auteurs monastiques font le lien avec la génération virginale du Christ. C'est le cas dans le commentaire sur Isaïe de l'exégète bénédictin normand Hervé de Déols († 1150), qui relie aussi le « ver Jacob » d'Is. 41.14, rapporté à l'Église méprisée, avec le Christ foulé aux pieds du Ps. 21.7 :

Vers. 14. *'Noli timere vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel'. Vermis Jacob vocatur Ecclesia imitans illum, qui ait: 'Ego sum vermis et non homo'. Vermis enim sine semine procreatur, et illi sine semine corruptibili sunt generati, 'qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt'. Vermis conculcatur, sicut et Ecclesia tunc ab impiis conculcatur, et abjecta erat.*

(Hervaeus Burgidolensis, *Commentariorum in Isaiam libri octo*, VI, c. 41, éd. PL 181, col. 393)

Le recueil de distinctions de la *Summa Abel*, rédigée dans l'ordre alphabétique des lemmes par Pierre le Chantre à l'extrême fin du XII^e siècle³⁴, offre un concentré

34. Weijers 1991, 120. Édition partielle dans Pitra (*Spicilegium Solesmense*, III, col. 1-276).

de toutes les caractéristiques communes au ver et au Christ exploitables par l'exégèse. La première mentionnée est la similitude de naissance « sans semence virile », comme dans la liste de propriétés *Abies*, *arbor alta* ci-dessus. S'y ajoutent le silence, le mode de déplacement par reptation, aussi communes aux deux listes, mais aussi la fragilité de la chair et le caractère vil :

Vermi comparatur Christus.

Propter nascendi similitudinem. Quia sicut vermis sine coitu nascitur, ita Christus sine virili semine [cf. Lettre 161 d'Evode à Augustin, ci-dessus].

Propter carnis fragilitatem. Unde in libro Regum: Vermis ligni tenerrimus. i. David qui ducentos interfecit uno impetu [II Reg. 23.8].

Propter vilitatem. Unde: Reputavimus eum tamquam [quasi : ms. Troyes] leprosum et percussum a Deo et humiliatum. [Isa. 53.4]

Propter silentium. Unde: Non est audita in plateis vox eius [Isa. 42.2].

Propter incedendi modum. Quia sicut vermis ore se trahit, ita [ita et : ms. Troyes] Christus sua predicatione se traxit usque ad patibulum crucis. Unde. Quia filium Dei se nominat [Sap. 2.13]. *Item. Dixit enim filius Dei sum*³⁵.

L'interprétation positive du motif de la génération de l'insecte sans accouplement, c'est-à-dire sans concupiscence et donc sans tache, repose sur l'exploitation du Psaume 21 rapporté au Christ méprisé dans sa condition d'homme³⁶ : *Ego autem sum vermis et non homo*, etc. Les exploitations médiévales de cette correspondance symbolique dans le sens cette fois de la pureté, et non de la corruption, sont nombreuses ; comme ici, elles assimilent la procréation du petit ver et la conception virginale du Christ. C'était ce qu'indiquait la note allégorique liée à ce *locus* biblique relevée ci-dessus dans les marges du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais : *Nota quomodo Christus natus est de Virginis utero*. Son contemporain Thomas de Cantimpré fait la même assimilation, reprise par Vincent de Beauvais. Au lieu de *ex putrida carne* trouvé dans la liste de propriétés *Abies*, c'est d'une chair pure et intacte qu'il est question :

Bien que le nom de ver convienne à tous les vers, à proprement parler est appelé spécifiquement *ver*, celui qui est généré à partir de la terre pure et intacte, sans aucun mélange de semences. C'est avec ce ver qu'on amorce l'hameçon pour leurrer les poissons. C'est à celui-ci que le Seigneur se compare lui-même par la voix du prophète, lorsqu'il dit, 'je suis un ver et pas un homme', et à bon droit, lui qui est généré de la chair pure et intacte de sa mère sans la corruption de la semence. D'où on lit encore que la manne a généré la vermine dans le désert.

(*Liber de natura rerum* IX, c. 52, *De verme, qui proprie vermis dicitur*, éd. H. Boese (1973), p. 311)³⁷

35. J'ai consulté l'œuvre dans les manuscrits Troyes, BM, 1704, f. 194r ; Paris, BnF, lat. 3398, f. 169r et Toledo, Cath., 5-27, f. CLXXXII. Je dois la photographie de ce dernier à Adrienne Hamy, que je remercie. Je l'ai identifié comme un témoin non signalé jusqu'ici de la *Summa Abel* ; il sera désormais pris en compte dans l'édition que réalise Stephen Barney. Celui-ci en a dénombré 83 manuscrits.

36. Van der Lugt 1996 s'est intéressée à la question, réexaminée ensuite dans Van der Lugt 2004.

37. Repris littéralement par Vincent de Beauvais dans le *Speculum naturale* XX, c. 68, *Item de eodem* [*De vermibus in generali*].

La pureté de la naissance du Christ apparentée à celle du ver, en lien avec ce psaume, se trouvait en réalité dans la tradition de la glose biblique. Tentons une mise en abîme rétrospective : le théologien Pierre Lombard est sans doute à l'origine de sa propagation dans les textes des collèges religieux et universitaires dès la fin du XII^e siècle. Le Lombard souligne ainsi la nature humaine du Christ, née aussi pure et sans tache que le fut la création, sans mère et sans semence virile, de l'homme par excellence, Adam. Pour ce dire, Pierre Lombard prend la relève de ce qui figurait dans la *Glose ordinaire*, qui elle-même véhiculait les dires d'Augustin relayés par Cassiodore :

Excellentiam suam notat dum ait: 'Ego autem sunt vermis et non homo; Abjectionem, cum dicit, opprobrium hominum'. Et hoc est, 'ego autem sum vermis', quia sine virili semine natus sum de Virgine, ut essent ultra homines in honore. [...] Unde subdit, et non homo tantum, quia etiam Deus sum. Ideo cum dixisset, vermis, addit, et non homo, ut distinctionem notaret, quia est et homo vermis, ut Adam, qui non de semine viri fuit, et homo tantum; sed Christus 'est vermis et non homo', quia erat Verbum in principio apud Deum.

Vel, 'ego sum vermis', [Aug., Cassiod.] quia mortalis, et de carne sine coitu et concupiscentia natus, ut vermis de terra, et humilis et vilis ac silentio repens.

(Petrus Lombardus, *Commentarium in Psalmos*, Ps. XXI, éd. PL 191 (1854), col. 229 et 230)

On trouve une signification aussi explicite du verset chez le théologien Richard de Saint-Victor († 1173) :

Notate quod dicitur, quod omnium vilis est, hoc magis visum est significare, vermis videlicet qui Christum significat, ubi ipse Christus per prophetam de se secundum carnem assumptam ait: 'Ego sum vermis'. Sicut enim vermis sine coitu nascitur de terra, sic Christus sine virili semine natus est de Maria. Vermis ergo qui vilior omnium dicitur, magis, id est convenientius, significare videtur.

(Richardus de Sancto Victore, *In Apocalypsim*, I, éd. PL 196, col. 689A)

L'assimilation entre les deux types d'humble incarnation à partir d'une nature différente, celle du Christ fait homme, né sans le passage par la semence virile, et celle du ver né de la « terre pure », remonte aux Pères de l'Église latins. Pour que la polarité positive du verset du psaume se révèle, Augustin d'Hippone (345-430) fait appel à un autre lieu biblique, Job 25.6 : il faut que la pourriture dont naît le ver concerne l'homme, et non le Christ, différenciant définitivement l'humain mortel qui retournera à la poussière dont il vient, et le Christ, « fils de l'homme », né comme le ver d'une « terre pure » :

Si enim ipse dominus dicit: 'ego autem sum vermis, et non homo', quis dubitat hoc dicere quod scriptum est et in Iob: quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis? Primo dixit: homo putredo, et postea: filius hominis vermis; quia vermis de putredine nascitur, ideo 'homo putredo, et filius hominis vermis' [Job 25.6].

(Augustinus, *In Iohannis evangelium tractatus*, tract. 1, § 13, éd. R. Willems (1954), l. 25)³⁸

38. Dans le même ordre d'idées : Augustinus, *Contra Priscillianistas et Origenistas*, éd. K.-D. Daur (1985), l. 291: *Quomodo erit homo iustus coram domino vel quomodo se mundabit natus ex muliere? Si lunae*

En la matière, Augustin est sur la même ligne que son prédécesseur, considéré comme le premier docteur de l'Église latine, Hilaire de Poitiers († 368). Ce dernier affirme que l'insecte, dont la conception sort de l'ordinaire, et qui naît des profondeurs de la terre, doit signifier la vivification de la chair tirée de l'enfer :

Haec enim non tam homo quam vermis locutus est: Narrabo nomen tuum fratribus meis; et haec vermis, vel non ex conceptu communium originum vivens vel e profundis terrae vivus emergens, ad significationem adsumptae et vivificatae per se etiam ex inferno carnis, professus est.

(Hilarius Pictaviensis, *De trinitate*, XI, 15, éd. P. Smulders (1980), l. 10)

Ainsi, la naissance virginale *sine concubitu* et *de sole et pura terra* était déjà tout à fait explicite chez les évêques du début du V^e siècle Augustin et Maxime de Turin († c. 480) – qui pour sa part fait le lien avec le David de II Reg. 23.8 – et sera relayée par Cassiodore († 585) :

'Ego autem sum vermis et non homo!' Cur totius Dominus creaturae vermiculo se voluerit comparari, possumus hoc quidem humilitati primitus adsignare, quae sanctorum virtus est maxima, sicut sanctus Moyses ante Deum animal se irracionabile profitetur, David pulicem se saepe commemorat. Sed magis illud accipiendum puto, quoniam vermis nulla extrinsecus admixtione alieni corporis sed de sola et pura terra procreatur; ideo illum comparatum Domino, quoniam et ipse salvator de sola et pura Maria generatur.

(Maxime de Turin, *Collectio sermonum antiqua*, éd. A. Mutzenbecher (1962), sermo 29, l. 58)

Augustin souligne en outre que le Ps. 21.7 ne peut s'appliquer à Adam, le premier homme mortel portant le péché, mais au Christ rédempteur, homme nouveau

*praecipit et non lucet nec stellae sunt mundae ante eum; quanto magis homo putredo et filius hominis vermis [Job 25.6]? Hinc enim volunt intelligi et rationalem spiritum habere stellas et mundas non esse a peccato; sed ideo in caelis esse, quia maiorem vel meliorem locum minor culpa promeruit. C'est ainsi la pureté divine qui nettoie la pourriture originelle, comme le dit, en s'appuyant sur le même verset de Job, Jérôme, *Dialogi contra Pelagianos*, II, § 7, éd. C. Moreschini (1990), l. 24: *quod autem scriptum est: et sanguis Iesu filii eius mundat nos ab omni peccato, mundat quidem nos ab omni peccato tam in confessione baptismatis quam in clementia paenitentiae, sed aliud est mundari a Deo, aliud per se esse sine vitio. Si enim iuxta Iob: luna non splendet et stellae non sunt mundae in conspectu eius, quanto magis homo, putredo, et filius hominis, vermis!* De même chez Thiodfrid d'Echernach peu après 1100, *Flores epytaphii sanctorum*, I, c. 2, éd. M.C. Ferrari (1996), l. 47: *Felix procul dubio omnis homo qui vivens in cinerem revertitur, qui mortalitatis suae non obliviscitur, qui ante carnis mortem carni moritur, cuius interna vermis de sola et pura terra (intemerata videlicet Virgine) procreatus depascitur, felix – inquam – qui iam non est in carne sed in spiritu, cuius corpus mortuum est propter peccatum spiritus vero vivit propter iustificationem et corporis sui exspectat redemptionem.* Et aussi II, c. 3, l. 34: *Speciosus forma pre+ filiis hominum noluit habere decorem et speciem sed vultum quasi absconditum et despiciabilem, voluit se vermem in carne natum sine semine et non hominem immo in homine ultra hominem obprobrium hominum et abiectioem esse propter pulverem, ut pulvis natura et specie fe+dissimus gratia et sanctificatione sui glorificati spiritus reputaretur pulcherrimus [...] perpetua virgo Maria de qua natus est ipse Deus et homo plus est meritis non natura quam virgo et homo sic non per naturam sed per gratiam hoc pulveri daretur privilegium, ut plus quoque esset quam pulvis et vermis edulium [...].**

apportant au contraire la vie (éternelle) : né purement d'une vierge, il montre l'exemple à suivre de l'humilité en endossant la mortalité et la carnalité humaines, représentées par la putréfaction où naît le ver :

'Ego autem sum vermis, et non homo'. Ego autem iam non ex persona Adam loquens, sed ego proprie Iesus Christus sine semine in carne natus sum, ut essem in homine ultra homines, ut vel sic dignaretur imitari humana superbia humilitatem meam. (Augustinus, *Enarrationes in Psalmos*, éd. E. Dekkers et al. (1956), ps. 21, *Enarratio* 1, § 7, l. 1)

An quia vermis de carne sine concubitu nascitur, sicut Christus de Maria virgine? Et vermis, et tamen non homo. Quare vermis? Quia mortalis, quia de carne natus, quia sine concubitu natus. (Augustinus, *Enarratio* 2, § 7, l. 5)³⁹

'Ego autem sum vermis et non homo'. Quod videtur quidem ad commendandam humilitatem simpliciter dictum, ut se in oculis persequentium abiectissimum quiddam et contemptissimum demonstraret sed non est contemnenda altitudo secreti profunditasque mysterii praesertim in eis verbis. [...] Putredinem pro mortalitate posuit, quae iam velut conceptam gerit moriendi necessitatem, in quam peccando contrusus est homo, et filium hominis vermem natum de putredine quasi putrem, hoc est de mortalitate mortalem. Ac per hoc in his verbis psalmi alium sensum nos quaerere admonuit illo quidem salvo neque reprobato, ut non solum scrutemur, quod ait: 'ego autem sum vermis', sed etiam illud, quod addidit: 'et reprobato', ut non solum scrutemur, quod ait: 'ego autem sum vermis', sed etiam illud, quod addidit: 'et non homo', secundum illud, quod de libro Iob commemoravi, tamquam diceret: 'ego autem sum filius hominis et non homo', non quod homo non sit Christus, [...] sed ad quandam respicit sensus iste, qui homo sic fuerit, ut non esset filius hominis, id est Adam. Forte ergo sic dictum est: 'ego autem sum vermis et non homo', id est ego autem sum filius hominis et non homo, tamquam diceretur: ego autem sum Christus, in quo omnes vivificantur, non Adam, in quo omnes moriuntur. Ac per hoc discite, homines, per gratiam testamenti novi iam vitam concupiscere sempiternam. [...] illa felicitas ad veterem hominem pertinet, quae vetustas ab Adam coepit. 'Ego autem sum vermis et non homo'; Christus, non Adam. A veteri veteres fuistis, a novo novi estote; ab Adam homines, a Christo filii hominum.

(Augustinus, *Epistula* 140, § 8, éd. A. Goldbacher (1904), p. 171-172)

À la même époque qu'Augustin, le prêtre Chromace d'Aquilée, ami de saint Jérôme, rapporte aussi le verset du psaume au mystère de la naissance virginale, en précisant devant le paradoxe de la comparaison que « cela ne signifie pas que le Christ soit un ver » :

39. Le passage est exploité au XII^e siècle par le théologien Rupert de Deutz, *De sancta trinitate et operibus eius*, XII, In *Exodum* III, éd. R. Haacke (1971), p. 708 : *Nam eum qui eiusmodi est et nunc quamdiu vivit curarum atque sollicitudinum vermis comedit et in futuro vermis qui non moritur comesurus est. Porro spiritualiter scatens de manna vermiculus ille est qui loquitur in psalmo : Ego autem sum vermis et non homo sicut enim vermis sine concubitu de manna scaturit sic solus sine virili semine de virgineo ventre conceptus et natus est christus filius dei.*

Hoc et Salomon ostendit cum dicit: sapientia aedificavit sibi domum, quia Christus qui dei sapientia est corpus sibi in utero virginis figuravit. Merito et cum sub mysterio incarnationis suae per David in psalmo Dominus loqueretur sic ait: 'Ego autem sum vermis et non homo'. Non utique vermem se esse significans, sed sacramentum corporeae suae nativitatis ostendens.

(Chromatius Aquileiensis, *Tractatus in Mathaeum*, II, éd. R. Étaix et al. (1974), I, 133)

Cassiodore, dans son exposé sur les Psaumes, s'inspire directement d'Augustin et fournit ainsi à la tradition monastique une interprétation durable du verset 7 dans le triple sens de la conception virginale, de l'extrême humilité du Christ qui endosse en silence la nature de ses créatures mortelles sans en partager le péché, et de son abjection par les Juifs :

Hoc per figuram dicitur tapinosin, quae Latine humiliatio nuncupatur [...]. Vermis, nimia quidem videtur abiectioe temnibilis, sed magni continet sacramenta mysterii: nascitur absque concubitu, repit humilis, movetur sine sonitu. [...] Vermis ergo quia mortalis, quia de carne sine permixtione humani seminis natus est, quia viae ipsius silentiosae et humiles exstiterunt. Comparat enim se Creator humillimis creaturis suis, [...]. Non homo, id est non peccator [...]. Opprobrium autem hominum fuit quando eum sputis innumeris compluebant [...]. Abiectio plebis fuit, quando Pontius Pilatus [Matth. 27.27] dedit turbis potestatem, [...] illi Barabbam eligentes, Christum Dominum potius abiecerunt.

(Cassiodorus, *Expositio psalmodum*, ps. 21, éd. M. Adriaen (CC, SL 97, 1958), p. 193, l. 167-175)

Ces interprétations d'Augustin et de Cassiodore sur le verset 7 du Ps. 21 figurent en bonne place dans la *Glossa ordinaria*, qui constitue la base de la formation scolaire des clercs à partir de 1160, garantissant ainsi leur propagation⁴⁰. Les gloses marginales successives au texte du psaume disent :

AUGUSTINUS. EGO AUTEM. Iam proprie Christus sine semine natus sum ut essem ultra homines in homine in quo factus sum opprobrium ut vel sic superbia hominis humilem imitetur.

AUGUSTINUS. Vermis quia mortalis de carne, sine concupiscentia natus et tamen non homo quia Deus.

VERMIS. CASSIODORUS. Ita viliter conculcatus et quasi NON essem HOMO vel cum sim VERMIS, id est de virgine natus, ET NON HOMO, id est peccator. Vel NON tantum HOMO sed et Deus sum OPPROBRIUM.

VERMIS sine coitu natus, mortalis, humilis et vilis, silentio repens⁴¹.

En revanche, même si le verset figurait déjà dans le chant liturgique de la messe à l'époque carolingienne, comme en atteste sa présence comme trait liturgique du

40. Sur l'influence de la *Glose ordinaire* à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, voir Morard 2011, spéc. 415-428.

41. *Glossa ordinaria* (Ps. 21, 7) marg./interl. [Erfurt, t. 2, f. 240ra; facsim., p. 479a], éd. M. Morard et al., CNRS-Paris, 2017 [http://gloss-e.irht.cnrs.fr], texte corrigé par les ms. Paris, BnF, lat. 106 et Troyes, BM, 511. Mes remerciements vont à Martin Morard pour la transmission de cette édition provisoire et pour son aide précieuse dans les références à la *Glose ordinaire* et à la liturgie.

dimanche des Rameaux, il y est entendu uniquement dans le sens de l'abjection et de l'humilité⁴². Par ailleurs, il n'était pas dans l'office des moines et du clergé séculier⁴³. Le haut Moyen Âge n'aurait-il donc pas vu la diffusion de cette signification du verset dans le sens d'une naissance sans tache ?

Dans la mesure où l'Histoire naturelle de la fin de l'Antiquité considérait qu'il existait d'autres exemples de naissance « sans semence virile » dans la nature, le débat suscité par cette question a été animé, comme en témoigne la lettre écrite en 414 ou 415 à Augustin par Evode, évêque d'Uzale, en réaction à l'*Ep.* 137 à Volusien et à l'*Ep.* 92 à une dame appelée Italica. Evode demande conseil à Augustin pour répondre à ceux qui l'interrogent sur la *singularité* de cette conception virginale du Christ. Est-elle plus inexplicable qu'une autre ? En quoi est-elle singulière et admirable, puisqu'il existerait d'autres exemples inexplicables mais visibles de naissance à partir d'une matière étrangère à la nature de la progéniture, comme des poulets qui naissent de la cendre, des canards de l'eau, des chevaux du vent, sans semence virile ? Faut-il dire à ceux qui doutent du caractère exceptionnel de la naissance du Christ, que ces exemples ressortissent au *miracle* divin ? Si, pour les canards naissant de l'eau, on imagine qu'Evode fait allusion au phénomène de la génération spontanée de l'oie bernache ou *barnacle*, sur le bois pourri flottant ou tombé d'un arbre comme un fruit trop mûr dans l'eau⁴⁴, en revanche, des attestations des autres phénomènes de génération spontanée évoqués par Evode, peu ou pas relayés, sont plus difficiles à retrouver⁴⁵.

Neque enim qui conventus viri et feminae vel cuiuslibet conceptionis aliquando quod in secreto formatur, ratione poterit exponi; aut vero seminum ex terra nascentium primitus putrescentium, postea fructificantium ulla ratio invenietur? Non enim et hoc mirabile non est vermem unum sine ullo parente, si ad singularitatem aliquid requiratur, intra pomum virgineo conceptu formatum perfectum inveniri, unde ad exemplum arbitror dictum: 'Ego vermis et non homo'. De conceptionibus ergo sive coniunctorum sive singularium nescio quaenam possit ratio exhiberi. Non ergo de conceptione Virginis tantum non redditur, sed de nulla quidem arbitror conceptione posse persolvi rationem.

[*Virginales conceptiones in rerum natura*]. 2. *Si exemplum poscitur: ecce et de vento dicuntur equae, et de cinere gallinae, et de aqua anates, et alia nonnulla animalia, sine virili semine, fetus proprios edere. Certe si integrae non reddunt, tamen possunt illibatae concipere: quomodo ergo ponitur, « Si exemplum poscitur, non erit singulare, » quando tot exempla procedunt?*

(*Epist.* 161 *ad Augustinum et alios*, § 1, éd. A. Goldbacher (1904), p. 508)

42. *Tractus in dominica in Psalmis*, qui contient tout le texte du Ps. 21, chanté dès le IX^e siècle. Cf. Hesbert 1967, 73b.

43. Son absence en est un indice fort dans Hesbert 1963-1979.

44. Cf. Van der Lugt 2000 et 2004, p. 154-164.

45. Pour les juments fécondées par le vent du nord (Borée), il y a déjà une mention chez Homère, *Iliade* XX, 223-229. Sur la génération par le souffle, *pneuma*, ou la fécondation par le vent, voir Kleinknecht *et al.* [s.d.], p. 18-24.

Il est net que dès les débuts de l'Église chrétienne, l'interprétation du Ps. 21.7 alimente le débat sur le cours différencié des choses (*cursus rerum*), entre miracle d'une part et phénomène naturel de l'autre. Elle est une des mailles de la chaîne exégétique qui permet de relier génération humaine, création et incarnation. C'est ce qu'exprime très clairement Jean Scot Érigène. Les théologiens antérieurs, dit-il, ont transmis que le Christ avait été formé sous l'espèce du ver ; il faut donc comprendre, *ego sum vermis et non homo*, qu'il n'est pas né de la semence masculine, mais comme un vers de la nature simple de la terre, et qu'il a pris chair dans le ventre d'une vierge restée sans tache. Rien n'est plus vil que le ver parmi les choses de nature matérielle, puisqu'il est né du simple humus (comme le fut Adam), mais c'est à travers le même type de naissance que se fait l'incarnation du Verbe de Dieu. En ce sens, le Christ, par cette nature générée d'une autre nature, est davantage qu'un homme.

Addam, inquit, predictis imaginationibus illud symbolum, quod vilius omnium esse visum est, et magis significare vel, ut expressius transfertur, magis obscurum vel dissimile. Divini siquidem sapientes, id est theologi, tradiderunt ipsam sapientiam in specie vermis seipsam formasse, eo loco fortassis ubi per prophetam loquitur: 'Ego sum vermis et non homo'. Hoc enim intelligitur de Christo, qui de virili semine non est natus sed, sicut vermis de simplici natura terre, ita ipse ex visceribus perpetue virginis et incontaminate carnem assumpsit. [...] Nihil itaque in natura rerum materialium vilius verme, qui de simplici humo concipitur, et tamen per ipsum incarnatio Dei Verbi, que superat omnem sensum et intellectum, imaginatur. 'Generationem enim eius quis enarrabit?' Potest et sic intelligi: 'ego sum vermis et non homo', hoc est ego sum vermis, et non homo vermis. Ac si diceret: ego qui plus quam homo sum, secreta penetra totius nature, sicut vermis viscera terre, quod nullus solius humane nature particeps potest agere.

(Iohannes Scotus Eriugena, *Expositiones in hierarchiam caelestem*, c. 2, éd. J. Barbet (1975), l. 1064-1076)

Il se peut que parmi les « divins sages » théologiens auxquels fait allusion Jean Scot se trouvait Maxime le Confesseur († 662), dont il avait lui-même traduit du grec les *Questions à Thalassios*, consacrées au dévoilement du sens spirituel de certains passages de l'Écriture. On y lit que, comme le ver qui prend chair sans semence ne connaît pas d'accouplement et de mélange (des semences) avant d'être généré, de même ce mélange n'a pas précédé la naissance du Seigneur selon la chair :

Vermis est autem dominus noster et deus Jesus Christus, sicut ipse de se ipso in propheta David ait: vermis sum et non homo, vermis propter conceptam sine semine carnem et factus est vere et dictus. Sicut enim vermis coniunctionem non habet et mixturam suam generationem precedentem, sic neque nativatem Domini secundum carnem precedit mixtura.

(Maximus Confessor, *Quaestiones ad Thalassium*, qu. 64, éd. C. Steel (1990), l. 389)

Dans le même ordre d'idées, le liturgiste Johannes Beleth précise, dans sa somme sur les offices ecclésiastiques (c. 1160-1164), que le Christ est né « selon la loi (naturelle) des insectes » et non celle des hommes :

Quidam enim sunt sine patre et matre ut Adam, alii de patre sine matre ut Eva, alii de patre et matre ut Abel, alii de matre sine patre ut Christus. Unde in persona eius dictum est: 'Ego sum vermis et non homo', id est secundum legem vermium et non hominum natus.

(Johannes Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis*, c. 136B, éd. H. Douteil (1976))

Ce passage constitue une anticipation de ce qu'on a appelé le « carré d'Anselme » de Cantorbéry, qui dans le *Cur Deus homo* II, 8, écrit entre 1095 et 1098, présente un quadruple type de génération pour expliquer comment « faire un homme »⁴⁶.

	Avec le concours d'un homme	Sans le concours d'un homme
Avec le concours d'une femme	Seth	Christ
Sans le concours d'une femme	Ève	Adam

Ces débats théologiques de filiation augustinienne sur les natures différenciées de l'homme et du Christ touchent aux questions métaphysiques fondamentales. D'autres interprétations du Ps. 21.7 remontant au haut Moyen Âge sont plus terre à terre.

Ainsi, souligne Grégoire le Grand († 604) en commentant le passage de Job, le « fils de l'homme » n'est pas, lui, né de la pourriture, mais il vit dans un corps d'homme marqué par la corruption mortelle⁴⁷ :

Unde recte homo putredo, filius vero hominis vermis vocatur. Primus quippe homo putredo non vermis, quia etsi per mortem putruit, non tamen ex putredine per natiuitatem venit. Qui autem filius est hominis, vermis dicitur, quia iam ex mortalium corporum corruptione propagatur.

(Gregorius Magnus, *Moralia in Iob*, XVII, § 17, éd. M. Adriaen (1979), l. 31)

Dans un psautier glosé du haut Moyen Âge (début VII^e s.) caractéristique d'un monachisme provençal qui a suivi le cours du Rhône depuis Lérins et Marseille, la naissance sans père est aussi le lien entre le « ver né du bois » dépourvu de père et de mère et le Christ, mais les deux polarités opposées, céleste et infernale, sont comprises dans cette comparaison : Dieu a élevé au ciel le ver christique par humilité, il a fait tomber du ciel les anges-démons pour les punir de leur orgueil :

Cur 'uermis et non homo', dum legimus: Venit filius hominis redimere quod perierat? Christus et uermis dicitur et homo, uermis ut ait propheta: 'Noli timere uermis Iacob'; et homo, quia ex Maria natus adsimilatur sua natiuitas uermi, quia uermis <qui>

46. Voir Van der Lugt 2004, 39-41.

47. Dans le même ordre d'idées : Ambroise Autpert, *Expositio in Apocalypsin*, éd. R. Weber (1975), V, prol., l. 313 : *Piscis enim assus, Christus est passus. Quid igitur mirum, si aries, ovis, agnus, et piscis vocetur, cum propter morticinam nostrae carnis, vermem ipse se vocet, dicens: Ego autem sum vermis et non homo, obprobrium hominum et abiectio plebis. Omnes qui videbant me, aspernabantur me? Ecce ad quod venit propter nos, ut vermis ex putredine natus vocaretur Deus in homine qui creavit nos.*

in ligno nascitur non habet patrem nisi matrem, et Christus ex matre natus absque coitu uiri. Duo habitacula fecit deus, caelum et terram; caelum habitatio angelorum et terra habitatio uermium. Fecit deus uermem ascendere in caelum et angelos descendere in terram: Christus per humilitatem super omnes angelos ascendit, et diabolus per superbiam proiectus est in terram.

(Anonymus, *Glossa Psalmorum ex traditione seniorum*, Ps. 21, v. 7, éd. H. Boese (1994), vol. 1, p. 94)

On retrouve plusieurs siècles plus tard le même parallèle entre le « ver né du seul bois » et le Christ né d'une vierge, sans le concours de la semence virile (*sine virili semine*), « et sans aucune concupiscence de chair », chez Pierre Damien († 1072), qui affirme la foi catholique en la matière⁴⁸.

Bède le Vénérable, davantage intéressé par le quotidien terrestre puisqu'il est l'auteur d'une encyclopédie sur la nature des choses, ose pousser l'analogie entomologique plus loin : le saut de la puce offre l'occasion du saut exégétique qui permet de passer de la condition fragile et charnelle d'homme à la rédemption par la résurrection du Christ :

Non absurdum videatur cuiquam canem mortuum vel pulicem domini gestare figuram cum et ipse alibi propter fragilitatem carnis quam sine semine virili de virgine carne suscepit dicat de se, 'Ego autem sum vermis et non homo', et propter resurrectionis gloriam quam subito et citissimo de morte ad vitam quasi saltu peregit, et excussus sum, inquit, sicut lucusta.

(Beda Venerabilis, *In primam partem Samuhelis*, IV, c. 24, éd. D. Hurst (1962), l. 705)

Évidemment, la dévotion mariale, à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, favorisera beaucoup l'exploitation du thème de la naissance virginale du Christ, à l'instar de cet hymne à Marie par Stéphane Langton († 1228), qui fait accoucher la Vierge d'un ver :

*Ave, cujus uterus / vermem procreavit / qui submordens hederam / Jone desiccavit*⁴⁹.

À partir de là, les relais de l'image du Christ-ver, porteur de deux natures, mortelle et immortelle, humaine et divine, sont innombrables⁵⁰, en particulier dans les sermons, comme ici en 1231 dans un sermon universitaire d'Eudes de Châteauroux († 1273) :

48. Petrus Damianus, *Sermo* 46, éd. I. Lucchesi (1983), l. 561 : *Quia vero absque ullo virili semine de virgine nasciturus erat, ipse multo ante per prophetam dixerat: Ego autem sum vermis et non homo. Sicut enim vermis ex ligno absque alieno nascitur semine, ita et Christus absque ulla carnis concupiscentia de beata natus est Virgine*. Aussi dans le sermon 67, l. 95 : *Quis est ergo vermiculus iste, nisi ille qui per eundem David canit in psalmo: Ego autem sum vermis et non homo? Sicut enim vermis ex sola ligni materia gignitur, ita Christum absque virili semine de solo virginali utero genitum fides catholica confitetur*.

49. Stephanus Langton, *Psalterium beatae Mariae virginis*, éd. C. Blume (1900), p. 155.

50. Thomas d'Aquin († 1270) insiste sur la double nature humaine et divine du Christ, par l'entremise de l'Esprit-Saint : *Ipse enim quasi tenerimus ligni vermiculus, ut dicitur 2 reg. 23, sic Christus ex virgine sola operatione spiritus sancti: psalm. 84: dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum. Ideo dicit, ego autem sum vermis et non homo, scilicet tantum, sed etiam Deum. Per vermem*

[...] *in Filio Dei duae sunt naturae. Una est secundum quam erat impassibilis, scilicet secundum deitate; altera secundum quam erat passibilis, scilicet secundum humanitatem. Item dicit astutia mundi: quomodo conceptus est in utero virginis sine virili semine? [...] Cum enim Adam et Eva formati et creati fuerunt sine virili semine et etiam vermiculi semen nascitur de terra et creatur, multo fortius Filius Dei sine virili semine conceptus est de Spiritu Sancto.*

(Odo de Castro Radulphi, *Sermo in Octava Paschae*, éd. M.-M. Davy (1931), p. 201)

À l'image de cette citation, le rapprochement ver / Christ, devenu un lieu commun de l'exégèse au milieu du XIII^e siècle, se fonde d'une part sur le commentaire des Psaumes de Pierre Lombard et d'autre part sur des instruments de travail pour prédicateurs que je ne ferai qu'évoquer à titre de repères avant de conclure.

Un pont entre exégèse et propriétés naturelles

Pour terminer, confirmons l'enquête sur les sources de l'exploitation allégorique des propriétés naturelles du « ver » par un type de source resté le plus souvent inédit, dont j'ai déjà donné quelques exemples plus haut : les *Distinctiones*⁵¹. Ces œuvres de la scolastique naissante visent à expliquer les mots issus de l'Écriture, mais aussi d'autres œuvres, en en dégageant les divers sens : historique (littéral), allégorique, tropologique et anagogique. Elles sont rangées par ordre alphabétique ou dans l'ordre de la Bible. Elles constituent aux XII^e et XIII^e siècles le pont par excellence entre propriétés des choses et métaphores spirituelles.

Le *Theologicum doctrinale* d'Alain du Pui⁵² (fin du XII^e s.) consacre une longue notice au *vermis*. Elle commence par l'identification au Christ et la citation du Ps. 21.7 :

Proprie. Christus. Unde: 'Ego sum vermis et non homo'. Vermis de terra nascitur. In psalmo. Sine semine. Sine strepitu graditur. Conculcatur. Vilipenditur. Sic Christo natus est de virgine sine virili semine. Inter homines humiliter vixit.

L'ensemble des caractéristiques naturalistes du ver sont interprétées ici explicitement dans le sens de la tradition : l'insecte naît de la terre – qui n'est pas qualifiée de putride –, sans semence, avance sans bruit, est écrasé et vilipendé, comme le Christ né sans semence virile d'une vierge. Ensuite viennent les autres citations bibliques [Job 17.14, 21.23-26 et 25.6] dotées des significations morales relatives au péché, à la chair et au remords de conscience. En outre, la notice *vermiculus* fait aussi le lien avec David [II Reg. 23.8], *propter sui humilitatem et fortitudinem*, que nous avons observé par exemple chez Pierre le Chantre.

intelligitur Christus, qui sic fuit homo quod filius hominis, idest virginis: ideo dicit. Sum vermis et non homo, scilicet gaudens temporalibus. In Psalmos reportatio, Ps. 21, sectio 5, éd. Parmensis, t. 14 (1863), p. 219, col. 2.

51. Bataillon 1982, 213-215.

52. Je l'ai consulté dans le manuscrit Toulouse, BM, 194, s.v. *vermis* et *vermiculus*. Il est aussi conservé dans le ms. 193.

L'imposant *Angelus* (*Allegoriae in Sacram scripturam*) du début du XIII^e siècle, parfois attribué à l'abbé de Clairvaux Garnier de Rochefort (Garnerius Lingonensis), cistercien, ou à Adam de Dryburgh⁵³, consacre une courte notice au *vermis*. La première distinction l'identifie au Christ (*vermis. Christus*), en citant le Ps. 21.7 sans autre commentaire. Suivent les citations non commentées de Job 17.14 et Ysaïe 14.11 sur les thèmes successifs de la luxure, de la conscience des réprouvés, la corruption, les tourments de l'enfer⁵⁴. Le recueil plus tardif de Maurice de Provins (entre 1248 et 1272)⁵⁵ n'aborde pas non plus la génération du vers. Il met les significations du *vermis* en rapport avec les passages bibliques de Macchabées I.2.6.2, Job 17.14 et 21.26, Eccles. 10.13, Isaïe 14.11, 51.8 et 66.24, sur les thèmes moraux de la faute, de la cupidité, de l'avarice, de la corruption, de la conscience, de la durabilité.

Au début du XIII^e siècle, la *Summa* de Philippe le Chancelier donne les significations allégoriques du ver en commentant le verset 7 du Ps. 21 dans le sermon 44, *De quadruplici verme*. Ces quatre insectes sont la mite, la termite, le ver de terre et le papillon bombyx (*tinea, teredo, intestinum terre et bombix*). Une telle spécification des insectes va de pair avec un enrichissement contemporain de la documentation scientifique, puisque le « Livre de la nature des animaux » d'Aristote est cité et interprété allégoriquement à propos du ver de terre (intestin de la terre) et à propos des transformations du bombyx (*Ista triplex mutatio significat triplicem Christi mutationem*). Les quatre insectes sont rapportés au Christ pour les vertus d'humilité, de mansuétude, de prudence et pour ses « mutations » successives, dont la transfiguration et la résurrection. Dans ces développements entomologiques, la naissance à partir d'une autre nature ou la génération spontanée du ver ont à peine leur place (*sine commixtione – Christus de virgine Maria vel de populo terreno*)⁵⁶.

Enfin, les *Distinctiones super Psalterium* d'Eudes de Châteauroux⁵⁷, ouvrage situé entre le commentaire biblique et le plan de sermons, confirme l'entrée dans une autre époque, où sont introduites les sources naturalistes issues des récentes traductions arabo-latines. Comme Philippe le Chancelier, Eudes s'appuie, pour la notice sur le Ps. *Ego sum vermis et non homo*, non seulement sur les extraits bibliques, mais aussi,

53. Éd. *PL* 112, col. 849-1088, cf. Bataillon 1993, 200. J'ai consulté le manuscrit Troyes, BM, 1704, f. 264v. Soulignons que la liste de propriétés *Angelus purus natura* n'a rien à voir avec le recueil de distinctions *Angelus* dont l'attribution à Garnier de Rochefort est encore discutée.

54. Je n'ai pas trouvé dans la brève *Summa super Psalterium* du chanoine de Saint-Victor Pierre de Poitiers († 1205), arrangée dans l'ordre du texte des Psaumes, la notice sur le *vermis*, dans le ms. Paris, BnF, lat. 417, f. 163-247v.

55. Cf. Stegmüller 1940-1980, t. 3 (1951), p. 557, n. 5566; Denifle & Châtelain 1889-1897, t. 1 (1889), p. 648, n. 530. Conservé entre autres dans les manuscrits Luxembourg, BnL, 128; Paris, BnF, lat. 15944 (s.v. *vermis*, f. 189va) et lat. 15945; Toulouse, BM, 62 (or. franciscains de Toulouse), f. 375a; Troyes, BM, 510, que j'ai consultés.

56. J'ai consulté les *Sermones sive Distinctiones sive Summa super Psalterium* dans l'édition de Josse Bade, Paris 1523, mise en ligne sur le site de Glossae.net (état du 20 juillet 2016).

57. Ms. Troyes, BM, 1089, f. 1-222, ici f. 34r-v.

à la fin de la notice, sur des passages du *De animalibus* d'Aristote sur le « ver » qui naît dans les prés, de la terre, et sur le papillon (*bombex*).

*
* *

Les passages qui ont été examinés ici illustrent tous la rencontre de la science naturelle et de la spiritualité à propos du type de procréation spontanée de la vermine, une information scientifique acceptée et vulgarisée depuis l'Antiquité, répétée sans discussion au cours du Moyen Âge, revivifiée lors de l'âge d'or de l'encyclopédisme médiéval dans la première moitié du XIII^e siècle, avant d'être longuement discutée par Albert le Grand sur de nouvelles bases scientifiques aristotéliennes et avicenniennes. À partir de ce moment, le « ver » se diversifie en divers annelés, dont les modes de reproduction et de génération sont de plus en plus spécifiés et définis grâce à une nouvelle documentation philosophique qui alimente aussi la formation universitaire à partir de 1240 environ.

Du point de vue de la tradition chrétienne, le motif de la conception du ver, animalcule imparfait, dans un milieu d'une nature différente à la sienne, a donné lieu à une exégèse positive rapportée au fils de Dieu. Pour être possible, cette interprétation portée par les premiers pères de l'Église latine devait se fonder sur un renversement de valeur : quittant l'humidité corrompue, l'insecte abject naissait propre de la « terre pure » assimilée à la Vierge, chez Maxime de Turin, et chez Augustin repris par Cassiodore. Entre *cursus rerum* et *natura rerum*, le miracle a pris place pour associer génération spontanée, engendrement humain, création et incarnation divine. Sans être majoritaire, cette tradition patristique trouva un défenseur carolingien illustre chez Jean Scot, et fut diffusée par la *Glose ordinaire*, puis relayée par Pierre Lombard au XII^e siècle. Elle resta néanmoins en concurrence tout du long avec l'interprétation naturaliste moins flatteuse, qui laissait l'insecte apparaître dans une corruption terrestre ou humaine féconde.

Isabelle DRAELANTS

Institut de recherche et d'histoire des textes
CNRS

Références bibliographiques

Abréviations

BM : Bibliothèque municipale

BnF : Bibliothèque nationale de France

CC, CM : *Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis*, Turnhout, Brepols

CC, SG : *Corpus Christianorum, Series graeca*, Turnhout, Brepols

CC, SL: *Corpus Christianorum, Series latina*, Turnhout, Brepols

CSEL: *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*

ms. : manuscrit

PL: *Patrologia latina*, éd. J.-P. Migne

SC: *Sources chrétiennes*

Sources

- Abies, arbor alta* [liste de propriétés], ms. Montpellier, Bibl. de l'École de médecine, H 470 (prov. cist., Clairvaux) et Bruxelles, Bibl. royale Albert I^{er}, II 1060, f. 35v-133r (prov. cist., Aulne-sur-Sambre).
- Aelredus Rievallensis, Sermones, Collectio Dunelmensis*, éd. G. Raciti (CC, CM 2B), 2001.
- Albertus Magnus, De animalibus*, éd. H. Stadler, Münster, Aschendorff (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters; 15-16), 1916-1920, 2 vol. ; 2^e éd. 1968.
- Ambrosius Autpertus, *Expositio in Apocalypsin*, éd. R. Weber (CC, CM 27), 1975.
- Andreas de Sancto Victore, *Expositio hystorica in librum Regum*, éd. F.A. Van Liere (CC, CM 53A), 1996.
- Angelomus Luxoviensis, *Angelomi monachi ordinis divi Benedicti autoris vetusti [...]*, Coloniae, ex officina Eucharri Cervicorni, 1530.
- Antonius Patavinus, *Sermones dominicales et mariani*, éd. B. Costa, L. Frasson, I. Luisetto, P. Marangon, Padoue, Messaggero, 1979, 2 vol.
- Angelus purus natura* [liste de propriétés], édité erronément comme quatrième livre du *De bestiis* d'Hugues de Saint-Victor par la PL 177, col. 135-164 (qui le réorganise en ordre alphabétique); ms. London, British Libr., Royal 3.A.X.
- Anonyme de Clairvaux [liste de propriétés], éd. partielle J.B. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, Paris, Didot, 1855. Et ms. Troyes, BM, 1236 (XIII^e s.).
- Anonymi Glosa Psalmorum ex traditione seniorum*, éd. H. Boese, Fribourg, Herder (*Vetus Latina*, Aus der Geschichte der lateinischen Bibel; 22, 25), 1992-1994, 2 vol.
- Aristote, *Histoire des animaux*, trad. J. Bertier, Paris, Gallimard (Folio), 1994.
- Augustinus, *Enarrationes in Psalmos*, éd. E. Dekkers, J. Fraipont, *Enarrationes in Psalmos LI-C* (CC, SL 38), 1956; 2^e éd. 1990.
- Augustinus, *Contra Priscillianistas et Origenistas*, éd. K.-D. Daur (CC, SL 49), 1985, p. 165-178.
- Augustinus, *Epistulae 124-184*, éd. A. Goldbacher (CSEL 44), 1904.
- Augustinus, *In Iohannis evangelium tractatus*, éd. R. Willems (CC, SL 36), 1954.
- Avicenna, Abbreviatio de animalibus* [trad. Michel Scot], éd. Venise, c. 1500.
- Banks S.E., Binns J.W. (éd.), *Gervase of Tilbury, Otia Imperialia. Recreation for an Emperor*, University of York, Centre for Medieval Studies, 2002.

- Bartholomaeus Anglicus, De genuinis rerum coelestium, terrestrium et inferarum proprietatibus libri XVIII [...] procurante Georgio Bartholdo Pontano a Braitenberg, Frankfurt, apud W. Richterum, 1601 (éd. anast. Francfort-sur-le-Main, Minerva GmbH, 1964).*
- Beda Venerabilis, *In primam partem Samuhelis libri IV. Nomina locorum*, éd. D. Hurst (CC, SL 119), 1962.
- Beda Venerabilis, *In Regum librum XXX quaestiones*, éd. D. Hurst (CC, SL 119), 1962, p. 293-322.
- Cassiodorus, *Expositio psalmorum*, éd. M. Adriaen (CC, SL 97-98), 1958.
- Chromace d'Aquilée, *Tractatus in Mathaeum*, éd. R. Étaix, J. Lemarié (CC, SL 9A), 1974, p. 183-498.
- Distinctiones monasticae*, ms. Paris, Bibl. Mazarine, 1252. Extraits dans J.B. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, t. 3, Paris, Didot, 1855, p. 25B.
- Esser K. (éd.), *Die Opuscula des hl. Franziskus von Assisi. Textkritische Edition*, Rome, Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas (*Spicilegium Bonaventurianum* ; 13), 1976.
- Ferrero Hernández C. (éd.), *Liber contra venena et animalia venenosa de Juan Gil de Zamora. Estudio preliminar, edición crítica y traducción*, Barcelone, Reial Acadèmia de Bones Lletres, 2009.
- Biblia latina cum Glossa ordinaria*, éd. A. Rusch, Strasbourg, 1481, 4 vol., in *Glossae Sacrae Scripturae electronicae*, M. Morard et al. (éd.), Paris, CNRS-IRHT, 2017 (consultation sept. 2017 <http://gloss-e.irht.cnrs.fr>).
- Gregorius Magnus, *Moralia in Iob*, éd. M. Adriaen (CC, SL 143A), 1979.
- Guillelmus de Luxi, *Postilla super Ionam*, éd. A.T. Sulavik (CC, CM 219), 2006.
- Hesbert R.J., *Antiphonale Missarum Sextuplex* [Bruxelles, Vromant, 1935], Rome, Herder, 1967.
- Hesbert R.J., *Corpus Antiphonarium Officii*, Rome, Herder, 1963-1979, 6 vol.
- Hervaeus Burgidolensis, *Commentariorum in Isaiam libri octo* (PL 181), col. 17-592.
- Hieronymus, *Commentarioli in psalmos*, éd. G. Morin (CC, SL 72), 1959, p. 177-245.
- Hieronymus, *Commentarii in Isaiam*, éd. M. Adriaen (CC, SL 73A), 1963.
- Hieronymus, *Dialogi contra Pelagianos*, éd. C. Moreschini (CC, SL 80), 1990.
- Hieronymus, *Tractatus sive homiliae in psalmos. In Marci evangelium. Alia varia argumenta*, éd. G. Morin, B. Capelle, J. Fraipont (CC, SL 74), 1958.
- Hilarius Pictaviensis, *De trinitate*, éd. P. Smulders (CC, SL 62A), 1980.
- Hildegardis Bingensis, *Liber vite meritum*, éd. A. Carlevaris (CC, CM 90), 1995.
- Beate Hildegardis Cause et cure*, éd. L. Moulinier, recognovit R. Berndt, Munich, Akademie Verlag (*Rarissima mediaevalia Opera latina*; 1), 2003.
- Iacobus de Vitriaco, *Sermones uulgares uel ad status*, éd. J. Longère (CC, CM 255), 2013.
- Iohannes Scotus Eriugena, *Expositiones in hierarchiam caelestem*, éd. J. Barbet (CC, CM 31), 1975.

- Isidorus Hispalensis, *Etymologiarum sive originum libri XX*, éd. W.M. Lindsay, Oxonii, e Typographeo Clarendoniano, 1^{re} éd. 1911; 2^e éd. 1957.
- Johannes Balbi, *Catholicon*, éd. [Venise, 1460].
- Johannes Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis*, éd. H. Douteil (CC, CM 41A), 1976.
- Mauritius Hibernicus, *Distinctiones*, mss Paris, BnF, lat. 15944 et 15945.
- Maximus Confessor, *Quaestiones ad Thalassium*, éd. C. Steel (CC, SG 22), 1990.
- Maximus Turonensis, *Collectio sermonum antiqua nonnullis sermonibus extravagantibus adiectis*, éd. A. Mutzenbecher (CC, SL 23), 1962.
- Morson J. (éd.), Baudouin de Ford, *Le Sacrement de l'autel*, t. 1-2, introduction par J. Leclercq, texte latin établi par J. Morson, traduction française par É. de Solms (SC 93-94), 1963.
- Odo de Castro Radulphi, *Sermo in Octava Paschae*, éd. M.-M. Davy, *Les sermons universitaires parisiens de 1230-1231. Contribution à l'histoire de la prédication médiévale*, Paris, Vrin (Études de philosophie médiévale), 1931.
- Petrus Cantor, [*Commentarium*] in II Reg. 23, 8, ms. Oxford, Bodleian Libr., Bodley 371.
- Petrus Comestor, *Scholastica historia: Liber Genesis*, éd. A. Sylwan (CC, CM 191), 2005.
- Petrus Damianus, *Sermones*, éd. I. Lucchesi (CC, CM 57), 1983.
- Petrus Lombardus, *Commentarium in Psalmos*, Psal. XXI (PL 191), col. 55-1296.
- Petrus Pictaviensis, *Summa super Psalterium*, mss Paris, BnF, lat. 417, f. 95-98v; lat. 1447, f. 242-308.
- Philippus Cancellarius, *Sermones sive Distinctiones sive Summa super Psalterium*, éd. Paris, 1523 (transcription M. Morard, état de juillet 2016, sur <http://glossae.net/fr/node/249>).
- Rabanus Maurus, *In Libros Regum* (PL 109), col. 9-280A.
- Richardus de Sancto Victore, *In Apocalypsim Iohannis*, I (PL 196), col. 683-888.
- Rupertus Tuitiensis, *De gloria et honore filii hominis super Mattheum*, éd. R. Haacke (CC, CM 29), 1979.
- Rupert de Deutz, *De sancta trinitate et operibus eius*, éd. R. Haacke (CC, CM 22), 1971.
- Stephanus Langton, *Psalterium beatae Mariae virginis*, éd. C. Blume, *Liturgische Prosen des Mittelalters*, Leipzig, Reiland (Analecta Hymnica Medii Aevi, 34, Sequentiae ineditae), 1900.
- Thiodfridus Epternachensis, *Flores epytaphii sanctorum*, éd. M.C. Ferrari (CC, CM 133), 1996.
- Thomas Aquinas, *In Psalmos Davidis exposition*, éd. Parmae, Typis Petri Fiacadori, t. 14, 1863.
- Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum, Teil I: Texte*, éd. H. Boese, Berlin – New York, De Gruyter, 1973.
- Thomas Aquinas, *Expositio super Isaiam ad litteram*, editio Leonina, t. 28, Rome, Ed. di San Tommaso, 1974.

Travaux

- BATAILLON L.-J. (1982), « Intermédiaires entre les traités de morale pratique et les sermons : les *distinctiones* bibliques alphabétiques », in *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique et exploitation* (Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 25-27 mai 1981), Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, p. 213-226.
- BATAILLON L.-J. (1993), « Les instruments de travail des prédicateurs au XIII^e siècle », in *La prédication au XIII^e siècle en France et Italie, études et documents*, L.-J. Bataillon (éd.), Brookfield, Aldershot (Variorum collected studies series ; 401), p. 197-209.
- CLARK M.J. (2015), *The Making of the Historia scholastica, 1150-1200*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Studies and Texts ; 198).
- DEUS J. (1998), *Der « Experimentator » – Eine anonyme lateinische Naturenzyklopädie des frühen 13. Jahrhunderts*, Dissertation der Universität Hamburg (Disputation : 18. Februar 1999).
- DENIFLE H., CHÂTELAIN E. (1889-1897), *Chartularium Universitatis Parisiensis*, Paris, Ex Typis fratrum Delalain, 4 vol.
- DRAELANTS I. (1999), « La transmission du *De animalibus* d'Aristote dans le *De floribus rerum naturalium* d'Arnoldus Saxo », in *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, C. Steel, G. Guldentops, P. Beullens (éd.), Louvain, Leuven University Press (*Medievalia Lovaniensia*, Series I, Studia XXVII), p. 126-158.
- DRAELANTS I. (2015), « Poux, puces et punaises chez les naturalistes du XIII^e siècle : de simples vermes ou des parasites nuisibles ? », in *Poux, puces, punaises : la vermine de l'homme. Découverte, descriptions et traitements. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, F. Collard, É. Samama (éd.), Paris, L'Harmattan, p. 195-225.
- KUHRY E. (2018), « Dictionnaires, distinctions, recueils de propriétés en milieu cistercien : outils pour la prédication, sources pour l'étude de la nature », in *Les Cisterciens et la transmission des textes (XII^e-XVIII^e siècles)*, T. Falmagne, D. Stutzmann, A.-M. Turcan-Verkerk (éd.), avec la collab. de P. Gandil, Turnhout, Brepols, p. 286-337.
- KLEINKNECHT A., BAUMGÄRTEL F., BIEDER W., SJÖBERG E., SCHWEIZER E. (trad. E. de Peyer), « Esprit », in *Dictionnaire biblique*, Genève, Labor et Fides [s.d.].
- MORARD M. (2011), « Daniel de Lérins et le Psautier glosé. Un regard inédit sur la Glose à la fin du XI^e siècle », *Revue bénédictine*, 121, p. 395-445.
- STEEL C., GULDENTOPS G., BEULLENS P. (éd.) (1999), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, Leuven University Press (*Medievalia Lovaniensia*, Series I, Studia XXVII).
- STEGMÜLLER F. (1940-1980), *Repertorium biblicum medii aevi*, t. 1-11, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto Francisco Suárez.
- VAN DER LUGT M. (1996), « Christus en de wormen. Natuurhistorische "feiten" in middel-eeuwse geleerde discussies over de maagdelijke verwekking van Christus », *Tijdschrift voor geschiedenis*, 109, p. 163-180.

- VAN DER LUGT M. (2000), « Animal légendaire et discours savant médiéval : la barnacle dans tous ses états », *Micrologus*, 8, p. 351-393.
- VAN DER LUGT M. (2004), *Le ver, le démon et la Vierge : les théories médiévales de la génération extraordinaire ; une étude sur les rapports entre théologie, philosophie naturelle et médecin*, Paris, Les Belles Lettres.
- WEIJERS O. (1991), *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge. Une étude du vocabulaire*, Turnhout, Brepols (CIVICIMA, Études sur le vocabulaire intellectuel au Moyen Âge ; IV).